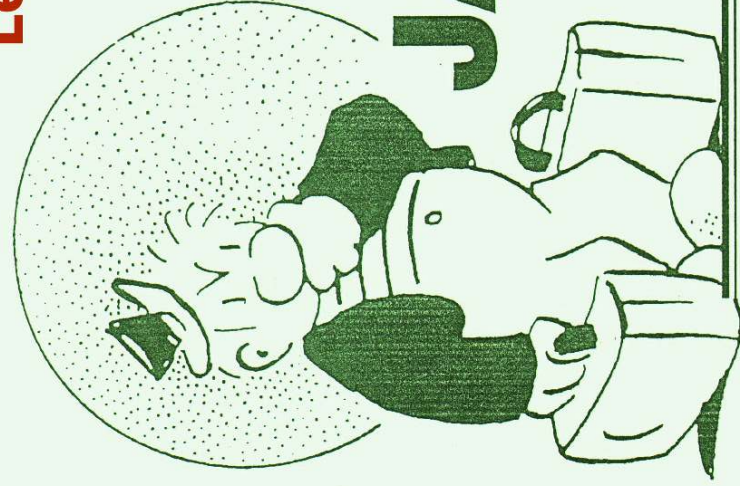


Les 50 panneaux de l'expo de 1995



de LARIFLETTE à JANIQUE AIMÉE

1946-1975

Les bandes dessinées françaises quotidiennes

P.O.R.

PRODUCTION SALON INTERNATIONAL
DE LA BANDE DESSINÉE
EN LIAISON AVEC LA PRESSE QUOTIDIENNE REGIONALE

CONCEPTION : ALAIN BÉYRAND
RÉALISATION : VERSION ORIGINALE

SOMMAIRE

Jean ACHE	Rémy BOURLESS	Jacques DE VAUX	André GALLAND	José LARRAZ	Jacques NARET
Jacques ARBEAU	BOZZ	Angelo DI MARCO	Roland GAREL	Pierre LE GOFF	Gaston NIEZAB
BARA	Robert BRESSY	Michel DOUAY	Paul GILLON	Jean LEO	René PELLOS
Regino BERNAD	Marc CARDUS	Pierre DUPUIS	JAF	Auguste LIQUOIS	Raymond POIVET
Daniel BILLON	Raymond CAZANAVE - E.-F. CALVO	Jacques FAIZANT	JORDOM	Raphaël MARCELLO	RAB
BINDLE	COQ	Walter FAHRER	Francis JOSSE	Guy MARCIREAU	Julio RIBERA
Henry BLANC	J. DARTHEL	Jean-Claude FOREST	Daniel LABORNE	R. MAS	Andréas ROSENBERG
Jacques BLONDEAU	Pierre DE GOURNAY	Fernando FUSCO	José LAFFOND	Léon MERCIER	Marcel TILLARD

Post préface

Alain Beyrand, le 9 novembre 2023

Il y a 29 ans, fin 1994, je travaillais d'arrache-pied à un "*Catalogue encyclopédique des bandes dessinées horizontales françaises dans la presse adulte de 1946 à 1975*". J'avais des correspondants à travers la France qui consultaient dans les bibliothèques municipales les archives des quotidiens régionaux, à découvrir les œuvres des dessinateurs locaux comme Rab, Jaf, Bindle, Léon Mercier, dont les personnages étaient célèbres chez eux, complètement inconnus ailleurs. Et ceux plus connus comme Robert Bressy, Bozz, Cazanave, Liquois dont on découvrirait un pan méconnu de leur œuvre. Ceux aussi devenus célèbres, comme Forest, Gillon, Pellos qui, jeunes ou déjà renommés, avaient produit une bande quotidienne. Ceux aussi qui eurent une carrière discrète comme Francis Josse, Roland Garel ou José Laffond.

Le salon d'Angoulême m'avait alloué un budget qui me permettait de me rendre à Paris dans les souterrains de la librairie La Galcante, spécialisée dans les quotidiens du jour de naissance. Des tonnes de journaux s'y trouvaient, que je feuilletais avidement en quête de bandes quotidiennes qui m'étaient inconnues. Je prenais alors les journaux concernés pour les amener chez moi et les photocopier puis les ramener à ma visite suivante, le budget limité ne me permettant pas de les acheter, ni de prendre des exemplaires multiples. Le but était d'avoir une belle bande à montrer pour chaque série.

Je travaillais en liaison avec le salon et les conditions étaient alors frustrées : sans Internet, les formats numériques étaient peu compatibles, les textes étaient certes saisis en informatique (j'en étais à mon deuxième PC), mais les ordinateurs n'étaient pas assez puissants pour y inclure les images. C'était galère, mais, heureusement, l'aimable attention de François Defaye, directeur artistique et des programmes, a permis de mener à terme cette folle entreprise.

Concentré sur le catalogue papier, intitulé "De Lariflette à Janique Aimée", qui gonflait jusqu'à comporter 960 pages, je ne me préoccupais pas des panneaux de l'exposition de même titre. J'en avais vérifié une épreuve et j'en fis la découverte lors du festival, à la fin janvier 1995. J'en étais satisfait, mais je l'étais surtout pour l'épais livre au format allongé et à l'impressionnante épaisseur, un prix attrayant. L'expo retenait moins l'attention, il y en avait tant d'autres...

J'aurais bien aimé conserver les 50 panneaux (ou demi-panneaux, je ne me souviens plus de leur disposition), pour qu'ils puissent resservir ailleurs. Mais je n'ai pas su ce qu'ils sont devenus, ils ont probablement disparu. Finalement, je n'avais pas la moindre photo (même en provenance d'Internet), pas la moindre reproduction... Comme si cette exposition n'avait jamais existé...

Et puis, en ce mois de novembre 2023, en rangeant de vieux papiers, j'ai eu la surprise de retrouver l'épreuve que j'avais reçue, avec les 50 photocopies A3 des panneaux. Deux jeux, même, identiques, l'un avec des annotations de corrections mineures. Voici donc ces 50 reproductions, avec les petites erreurs non corrigées, avec la mauvaise qualité des photocopies, qui s'ajoutent à celles du papier journal d'origine et à la réduction de la présente reproduction ... Mais, malgré ces graves défauts, le document est, à mes yeux, remarquable...

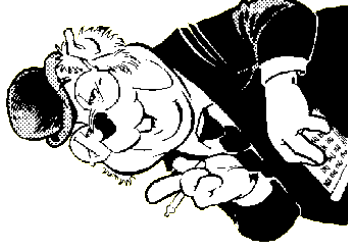
Remarquable parce que c'est un résumé fort bien réalisé par "Version originale" du catalogue, lequel reste un ouvrage de référence. Je ne m'en rendais pas compte à l'époque, mais cette bible était l'aboutissement de cinq années de recherches intenses et il était difficile d'aller plus loin après. Non pas qu'il n'y ait rien eu à publier, mais parce que l'ivresse de la découverte s'était estompée. Le vaste monde oublié de la BD quotidienne, aux vagues contours, avait été exploré pour l'essentiel. Des continuuateurs auraient pu prolonger l'exploration dans ces énormes archives de la presse quotidienne, il n'y en eut pratiquement pas. Il a tout de même été retenu que jamais les adultes n'ont autant lu les bandes dessinées qu'à cette époque : tous les jours dans leur journal. Avant l'arrivée de la télévision dans les foyers, avant la révolution du journal Pilote. Les adultes d'aujourd'hui sont loin d'avoir un tel rythme de lecture BD...

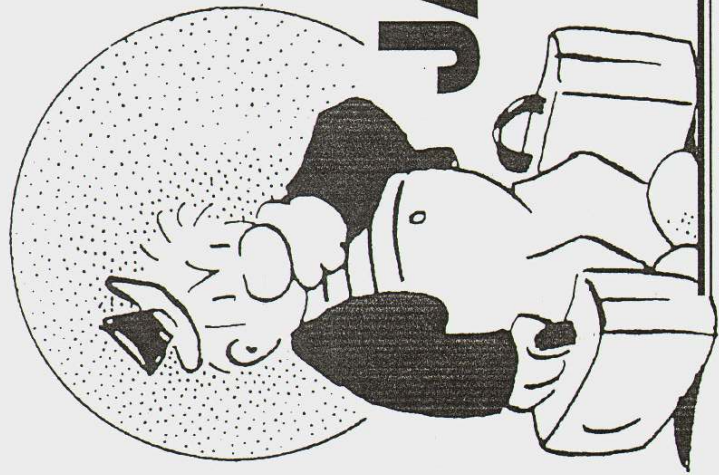
Il me reste à évoquer le début de cette aventure et de sa concrétisation. Enfant, durant mes vacances, je lisais dans mon quotidien régional les aventures de "Tom Pouce et M. Bommel", du hollandais Marten Toonder, interrompues par les rentrées scolaires. Dans les années 1980, j'ai redécouvert cette série et j'ai découpé des milliers de journaux, achetés au kg, pour en reconstituer des aventures plus ou moins complètes. Je découpais aussi les bandes voisines et c'est ainsi que j'ai élargi mon champ de recherche. Après quelques albums confidentiels sur Toonder, la création, en 1990, de l'association Pressibus, du nom du fonctionnaire de première classe de la série hollandaise, constitua une assise pour joindre et intéresser les collectionneurs.

Au début des années 1990, j'ai alors retrouvé des auteurs de bandes quotidiennes, j'ai publié des albums Pressibus, des études dans les Cahiers Pressibus, je devenais un spécialiste des BD quotidiennes. Je me souvenais qu'en 1985, en visite au salon d'Angoulême, le président de la République François Mitterrand avait déclaré que sa bande dessinée préférée était Chéri-Bibi. Comme les journalistes ne connaissaient ce personnage que par la littérature, ils le confondirent avec Bibi Fricotin. J'avais tout de suite compris, avec quelques collectionneurs, qu'il s'agissait d'une bande publiée quotidiennement dans France-Soir. Quand j'en suis arrivé à m'intéresser à la BD Chéri-Bibi, je lui ai trouvé des qualités intéressantes et j'ai envisagé d'en faire un album (paru en 1998). Je me suis remémoré l'anecdote de 1985 et, un soir, au culot, j'ai écrit à l'Elysée pour demander à son locataire d'en rédiger la préface. Quelques mois passèrent et je reçus une lettre datée du 9 juillet 1993, signée François Mitterrand, m'invitant à le rencontrer à l'Elysée. C'est ainsi que le 17 novembre 1993, je passais un petit quart d'heure en tête à tête avec lui, en son bureau, à discuter de bande dessinée. Ce fut en fait un monologue devant un sphinx attentif.... Il n'écrivit pas de préface pour l'album, mais il fit en sorte que le festival d'Angoulême me donne un bon coup de main pour réaliser le catalogue de 1995.



La Galcante est une véritable caverne d'Al Baba pour anciens et nouveaux adeptes du journal papier et du magazine. RFI/Marjorie Roulmann





de L'ARIFLETTE à JANIQUE AIMÉE 1946-1975



Les bandes dessinées françaises quotidiennes

Question : A quelle époque les français adultes ont-ils lu le plus de bandes dessinées ?

Réponse : De 1946 à 1975.

Durant ces 30 ans, avant l'ère télévisuelle, les journaux quotidiens étaient au faite de leur puissance. Ils étaient plus d'une centaine, nationaux ou régionaux, et la quasi totalité d'entre eux offraient entre 1 et 12 séries par jours. Cela représente une quantité impressionnante de bandes dessinées lues par des millions et des millions de lecteurs. **TOUTS LES JOURS.**

Paradoxalement, 20 ans plus tard, la plupart de ces séries sont oubliées, alors que celles destinées aux enfants font l'objet d'un culte entretenu. Cette ignorance est typiquement française. Les américains, les hollandais ou les anglais connaissent leurs « classiques quotidiens ».

La présente exposition se propose de lever le voile sur les principaux créateurs de cette époque. Seules sont étudiées les séries horizontales créées en langue française. Pour que le panorama soit complet, il faudrait y adjoindre trois autres

volets : les bandes horizontales étrangères, les bandes verticales (genre typiquement français) et les BD de format page (étrangères ou françaises, surtout publiées dans les pages pour enfants du jeudi).

Dans la forme, les bandes horizontales se répartissent en quatre catégories : 1) les bandes muettes, 2) les adaptations de roman avec un texte sous chaque image, 3) les bandes « parallèles » avec un texte sous toutes les images, le texte étant original ou adapté d'un roman, 4) les bandes à bulles, en séries souvent longues et soumises à épisodes.

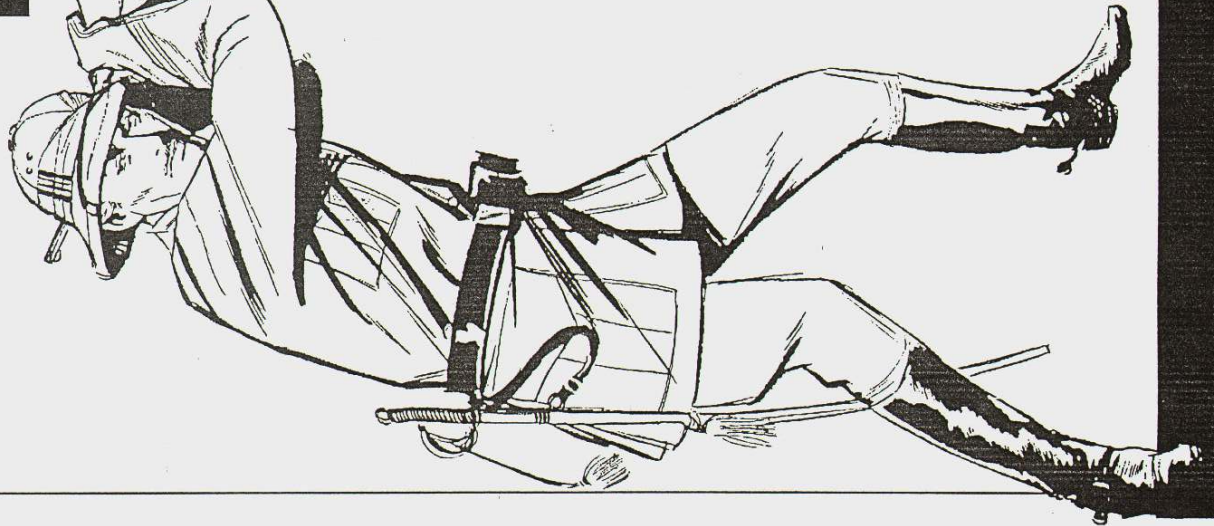
Dans l'évolution, quatre périodes se dégagent. La première de 1946 à 1950 est celle des essais. Journaux et dessinateurs prennent leurs marques. La seconde de 1951 à 1959 est caractérisée par une forte créativité et une multiplication des séries. La troisième de 1960 à 1969 est placée sous le signe du classicisme. La dernière, de 1970 à 1975 est celle du déclin, marquée par quelques sursauts, intéressants mais sans lendemain. Une autre BD adulte voit alors le jour qui éclipsa complètement la première.

La presse essaye de suivre cette nouvelle vague, en publiant les albums qui paraissent. Mais leurs pages ne sont pas créées pour une lecture journalière, elles n'en ont pas le rythme. Logiquement, ces « tranches d'albums » ne retrouvent pas le public perdu. Qui donc réinventera le rythme quotidien ?

Cette exposition retrace la vitalité d'une époque où journaux et auteurs de BD communiquaient ensemble au plus grand bonheur des lecteurs. Chaque panneau retrace quelques-unes de ces associations, qu'elle soit courte ou longue, anecdotique ou marquante. Certains journaux ont été écartés parce que, plutôt qu'aux bandes horizontales françaises, ils donnaient la priorité aux bandes verticales (La Dépêche du Midi...) ou aux bandes étrangères (Le Courrier Picard...).

Retrouvons ces héros d'enfance, d'une époque sans télévision où les journaux fidélisaient leurs lecteurs par des feuilletons en image, leur apportant un foisonnant espace d'évasion, **L'ÉVASION QUOTIDIENNE...**

LES AGENCES IDE PRESSE



Dessinateurs, scénaristes et journaux ne suffisent pas pour développer une bande dessinée quotidienne. Le prix de revient d'une BD pour un seul quotidien est en effet fort et il convient de la diffuser dans d'autres journaux. Pour cela, il faut un ingrédient indispensable : les agences. Leur rôle consiste à s'attacher des dessinateurs et scénaristes, à être à l'écoute des quotidiens pour leur proposer des séries correspondant aux désirs de leur lectorat, à proposer les séries existantes aux journaux. Certains titres sont ainsi vendus plus d'une dizaine de fois. La diffusion des bandes horizontales françaises est principalement assurée par les quatre agences, présentées ci-après. Opera Mundi, et dans une moindre mesure Paris-Graphic eurent aussi une clientèle étrangère, du Brésil en Pologne, de Hollande au Portugal. De nombreux titres et auteurs échappèrent toutefois à ce système, à commencer par ceux de France-Soir (peu réédités, malgré l'existence de l'agence Scoop) et de L'Humanité (repris dans la presse régionale communiste).

OPERA MUNDI

Quand Paul Winkler revient en France après guerre, il fait renaitre l'agence Opera Mundi qu'il avait créée en 1928 et qui avait connu le succès avec Le journal de Mickey. Il emploie les mêmes méthodes : la diffusion du puissant «syndicat» américain KFS (Blondie, Rip Kirby, Popeye...) et la collaboration avec des auteurs français. La réussite est tout aussi forte. Plusieurs dessinateurs y travailleront presque exclusivement durant plus de 20 ans (Bressy, Bozz, Degournay, Blondeau...), d'autres y feront un passage remarqué (Marcello, Larraz...). Devenu Agepresse, Opera Mundi ne cesse ses activités qu'au début des années 90.

MONDIAL PRESSE

Fort de son succès dans la presse féminine et enfantine, Cino Del Duca crée cette agence en 1956. Il s'attache de nouveaux dessinateurs (Cardus, Fusco...) et en débâche d'Opera Mundi (Marcello, Mercier...). Son agence ne supportera pas l'arrêt de son principal support, le quotidien Paris-Jour en 1972. Les créations cessent alors et l'agence végétera plusieurs années avant de disparaître. Mondial Presse fut aussi un bon vecteur de diffusion des bandes américaines (Tarzan, Superman...) et anglaises (Paul Temple, Jane...).

INTERMONDE-PRESSE

Fondée en 1959 par Jacques Bloch-Morhange, Gilbert Gensac et François Gratter (ex-chef de rubrique d'Opera Mundi puis Mondial Presse), cette agence s'est rapidement faite une clientèle régionale. Elle s'attache de nouveaux dessinateurs (Billon, Garell...) ou des transfuges de Mondial Presse (Fusco, Rosenberg...) et crée d'abord pour les quotidiens régionaux et Le Parisien. Florissante dans les années 70, l'agence subsiste avec des séries à gags : Gazoual de Dubouillon, Clarinette de Delestra... et avec la diffusion de dessins d'humour.

PARIS-GRAPHIC

Succédant à La Société de Diffusion du Dessin Français, créée par Marijac et des dessinateurs en 1945, Paris Graphic étend son activité de 1949 à 1955. Auguste Liqueux et André Galland en furent ses principaux dessinateurs, publiés d'abord dans Ce Soir, L'Humanité, Le Parisien, puis correctement diffusés en province.



Jean ACHE

Non, Arabelle n'a pas été créée pour Les Dernières Nouvelles d'Alsace, mais pour France-Soir en 1950. Mais, grâce à l'agence Inter-

monde Presse, la dernière sirène a été adoptée par plusieurs journaux régionaux. Jean Huet, alias Jean Ache, né au Havre en 1923, aborde la BD en 1944 au Témérai-

re. Puis il travaille pour O.K., Mon Journal, Kid magazine. Pour France Dimanche et France-Soir, il réalise des bandes horizontales et verticales. Le succès d'Arabelle est rapide et formidable. La sirène a été adoptée par plusieurs journaux régionaux. Jean Huet, alias Jean Ache, né au Havre en 1923, aborde la BD en 1944 au Témérai-

succès s'estompe, les lecteurs sont moins charmés par la fraîcheur de la jeune sirène, toujours accompagnée de son amoureux Fleur-Bleue et de son singe Kouki. Le dessin perd sa trulence et sa candeur. Arrêtée en 1962, après 3.550 bandes, la série poursuit pourtant son succès dans les quotidiens régionaux et étran-

gers (du Brésil au Japon), et aussi dans Tintin. Ache, lui, anime plusieurs autres longues séries, de Nic et Mino à Pa/Apouf, jusqu'à son décès en 1985.

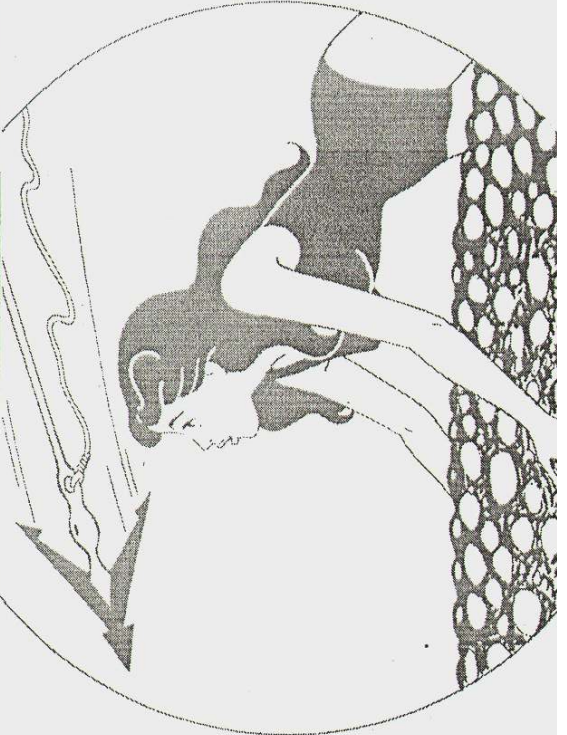
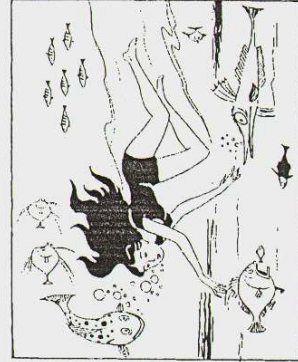
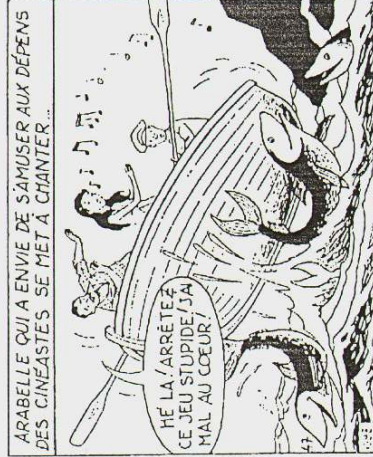


ARABELLE

la dernière sirène

par Jean ACHE

RESUME. — Arabelle, la dernière sirène, est tombée dans le piège tendu par les pêcheurs de l'étrange caractéristique...



d'Arabelle. Comen au 2200 de l'ancien Mairie Blanc de l'Alsace, Jean Ache, de Me Lasky, tandis que Tintin resta la grande vedette du jeudi.



Les Dernières Nouvelles d'Alsace

Dans les années 50, la BD qu'écrivent et dessinent les bandes de la Sirène, Oscar de Léo, Louie de l'anglais Hanan, Turtupin de Pim ou Roméo de Moe, Mademoiselle Surtis de Coq. Le jeudi est marqué par les aventures de Tintin et d'Hopalong Cassidy. Dans les années 60, les bandes d'agence donnent plus de place à la BD : Arabelle d'Ache, Le roman de la table ronde



Jacques Arbeau

Jacques Arbeau, qui signe aussi Jacarbo, est né en 1926. Sa première bande dessinée paraît dans Franc-Tireur en 1956, pour l'agence Mondial Press : Truand et Gentilhomme, d'après Yves Dermèze, est reprise dans plusieurs quotidiens régionaux. A la fin des années 50, il dessine des bandes verticales éducatives, sur scénario d'Edith Hare, publiées dans les pages du jeudi de la presse quotidienne régionale. Colomba, bande horizontale, d'après Prosper Mérimée, suit en 1963. En 1966, pour l'agence Intermonde Presse, il entreprend une longue épopée, Le roman de la table ronde (630 bandes), uniquement publiée dans la grande presse apparaît

la presse de province. Par ailleurs, Jacques Arbeau a collaboré à de nombreux magazines (Vaillant, Inna, Anouk, Brick le cor-saire...) et a repris un temps les personnages de L'Épiègle Lili (en 1978) et des Pieds Nickelés (en 1982). A voir ces deux reprises peu convalescentes, sa participation à la grande presse apparaît

réussie. Il a en effet su développer dans Le roman de la table ronde un style semi-réaliste personnel.

LE ROMAN DE LA TABLE RONDE



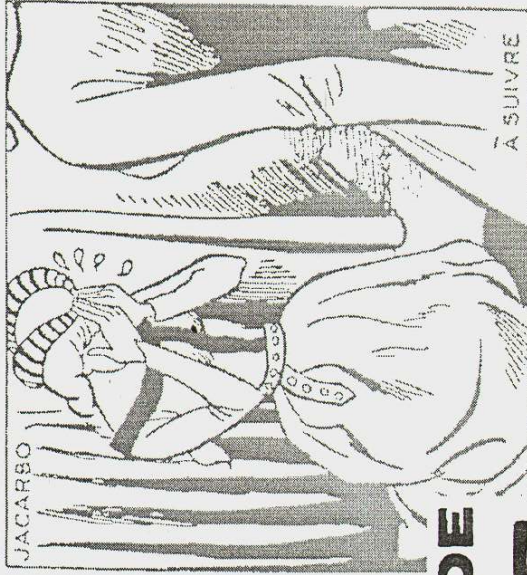
RÉSUMÉ : Lancelot, à qui Bohor, Lionel et Hector ont caché le courroux de la reine Guenièvre, qui le croit amoureux de Passerose d'Escalot, décide de regagner la cour après sa guérison.

Pendant que Lancelot achevait sa guérison chez la sœur du vavasseur d'Escalot, le roi Artus était allé rendre visite au duc de Cambenic, en la ville de Tannebourg. Au retour, il s'égarait avec ses chevaliers dans une forêt qui portait de nom de Forêt Perdue.

Comme la nuit tombait, le roi ordonna de faire dresser des

tentes. Tout le monde était descendu de cheval, lorsqu'au loin retentit le son d'un cor. Sagremor, qui faisait partie de l'escorte, entourcha aussitôt son destrier et prit le galop dans la direction d'où paraissait venir l'appel du cor.

Il ne tarda pas à être de retour, annonçant qu'un petit château fort bien fortifié se dressait non loin de là. Le roi décida de s'y rendre sur le champ. Comme ses compagnons, il fut émerveillé de la beauté de la forteresse. Le pont étant baissé et la porte grande ouverte, la troupe y pénétra.



Le Midi Libre



Nimbus tient la vedette jusqu'au milieu des années 50. Les années 50, les grandes erreurs judiciaires avec Josse, Ingouvaux... L'année que du côté de la presse de la présence du Petit Roi de l'américain Dito Sglow. Les bandes verticales

tiennent leur place dans les années 50. Les grandes erreurs judiciaires avec Josse, Ingouvaux... L'année que du côté de la presse de la présence du Petit Roi de l'américain Dito Sglow.

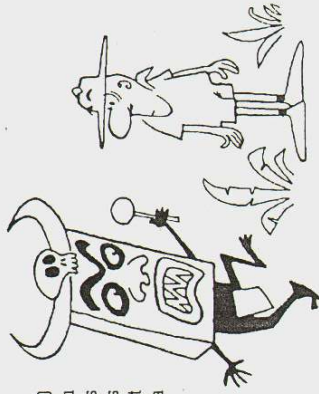


BARA

Fils de diplomates belges, Guy Herzog est né à Boga en Lettonie en 1923. Il débute sa carrière dans la publication en Belgique, de 1946 à 1949. En 1950, il s'installe en France et prend le pseudonyme de Bara. En 1954, il crée pour France-Soir Max l'explorateur, une bande qui aura énormément de succès et sera

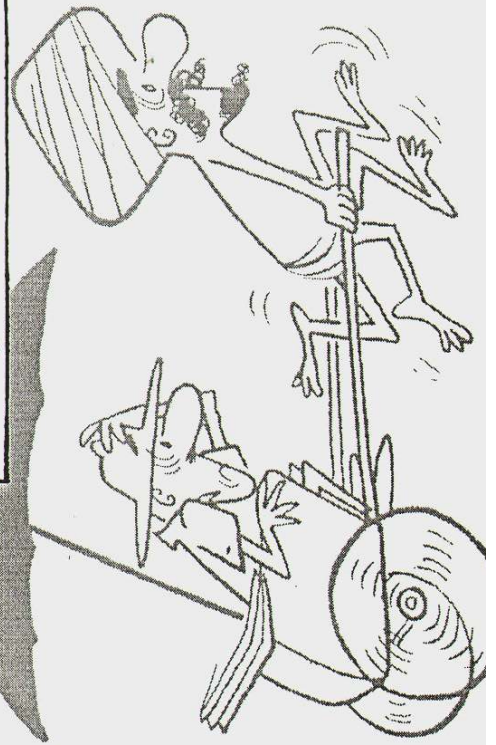
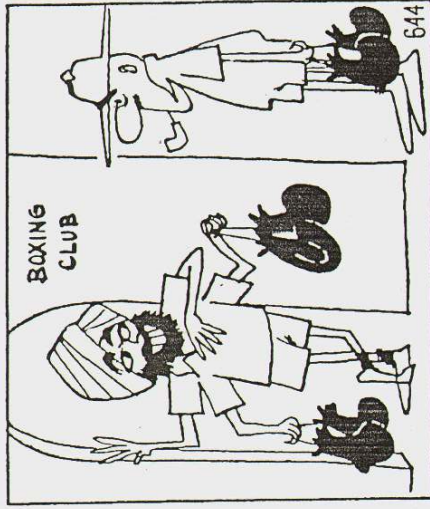
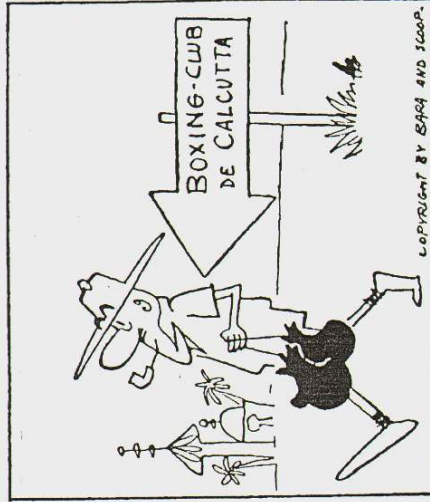
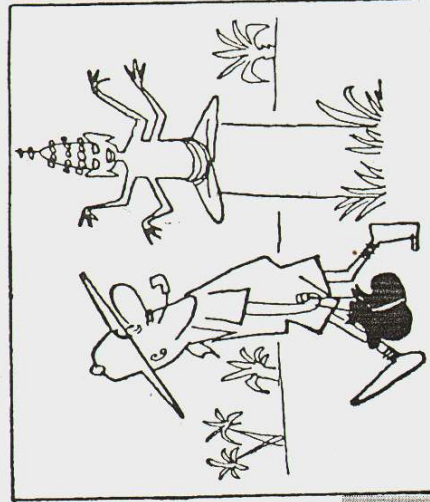
publiée dans plusieurs quotidiens français et étrangers, et aussi dans Spirou sous forme d'histoires à suivre. La diffusion est effectuée par les agences Scoop (liée à France-Soir) et PLB (basée à Copenhague). Parallèlement, Bara invente de nombreux personnages pour Tintin, Spirou, Super As : Kéké

après plus de 10.000 bandes. Max a aussi connu l'honneur de plusieurs albums aux éditions Dupuis (Gags de poche) et aux éditions Armonia (avec couteurs).



MAX L'EXPLORATEUR

par Guy BARA



France-Soir

Une pleine page de BD anime chaque parution. En vertical Paul Guedes et son équipe de dessinateurs apprennent à lire et à écrire. Le crime ne paie pas. Soit aussi continuellement en vedette Juliette de mon cœur, bande américaine de Drole, Arabelle, Chéri-Bibi, Max l'explorateur, Signé Furax, les séries de Rosenberg et Delire

(qui adapte Maupassant). La formule est rodée, les bandes dessinées sont nombreuses et de qualité. France-Soir est le plus grand quotidien national. Son directeur Pierre Lazarelli peut en tirer lieu.



1956-1960



Régino BERNAD

Né à Saragosse en 1902, Régino Bernad débute dans le dessin en 1920. En 1924, il s'installe à Paris, réalise des dessins publicitaires pour Havas et devient dessinateur de presse (Fantasio, Le Rire...). De 1943 à 1947, il travaille dans le dessin animé, puis revient dans le dessin de presse et

bandes jusqu'en 1967. Mêlant action et réflexion, Bernad invente un véritable langage graphique tandis qu'A. G. Leroux poursuit au mieux la veine de son père, montrant de solides intrigues à rebondissements. Bernad par ailleurs continue ses travaux d'illustration (les couvertures des aventures du Saint...). Il est

décédé en 1972, oublié de tous. Depuis, François Mitterrand, président de la République, et Henry Blanc, dessinateur de San Antonio, lui ont rendu un juste hommage.



Voilà donc la raison du mouillage prolongé ! On attend le retour de Wembley. Pas d'exécution avant la récupération de la lettre ! Chéri-Bibi estime qu'il faudra bien 48 heures à ce gredin pour l'aller et retour. Sans compter qu'à Plougasnou on lui dira : « M. Tourteau ? Mais il vient de partir pour un safari au Kénia, fantaisie dont il rêvait depuis toujours ! » Détail dont Chéri-Bibi est d'autant plus certain que l'intéressé lui-même lui avait confié la date de son départ lors d'un de ses derniers passages à Paris. Mais bien avant les 48 heures écoulées M. le Marquis est reconduit devant Sallanche. Un Sallanche

sarcastique, ricanant, plus « imbuvable » que jamais, qui prend un malin plaisir à distiller son venin :
— Alors, cher ami, c'est amusant de se payer ma tête ?... Vous ne comprenez pas ?... Hé bien, imaginez que nous avons eu l'idée tout à l'heure de relier votre confortable cale à mon carré de commandement par un micro !... Un micro très sélectif, qui capte les moindres murmures. Vous saisissez ?...
Oh ! dame oui ! Chéri-Bibi saisit ! C'est la catastrophe ! Dans la cale qu'est-ce qu'on se marrait de l'histoire Tourteau ! Peut-être Wembley irait-il jusqu'en Afrique ? Bon voyage !



France-Soir



1952-1955

Leïlan donné par la création des bandes verticales Le Crime ne paie pas et Les Amours Célèbres déclenche l'apparition de nombreuses bandes horizontales : la page BD s'installe pour longtemps. A côté de Simplot (bande muette du hollandais Wim et d'Arabelle, de longues séries arrivent : Juliette de mon cœur, Chéri-Bibi, Max l'explorateur, Atomberg.

Poitrineau. De l'air adapté des romans. Hoppalong Cassidy de Dan Spiggle, Henry de Carl Anderson et Rusty Riley de Frank Godwin font un passage assez rapide.



Daniel BILLO

Né en 1927 dans la région parisienne, fils du dessinateur Pierre Billon, Daniel Billon après des études aux Beaux-Arts, débute à la Vie Ouvrière, puis travaille pour Hader, Choc... Il aborde la BD avec des bandes verticales (Les animaux célèbres sur texte de F. Méry) et travaillera pour

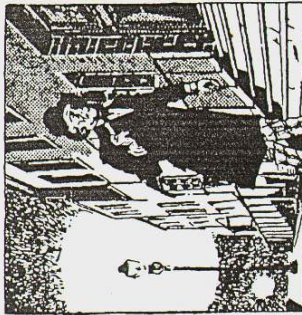
Flote. Dans les années 70, il réalise six séries horizontales pour L'Humanité et l'agence internationale Presse. Toutes sont à texte sous l'image, et adaptent des romans de R. L. Stevenson (Dr Jekyll), Charles Dickens (Olivier Twist), Alexandre Dumas (Capitaine Paul), George Sand (Consuelo), la série la plus longue, de

366 bandes), George Eliot (Silas Marner) et Victor Hugo (Les Misérables). Dans les années 80, Daniel Billon eut une certaine consécration en reprenant Barbarella (un épisode sur scénario de Jean-Claude Forest) et en réalisant deux beaux albums sur textes de Danie Dubos : Allô ne quittez pas ! et Marie de

Bois et les sœurs de la côte (éditions Dargaud). Depuis, il n'a réalisé que Force 9 pour Okapi (album en 1987).

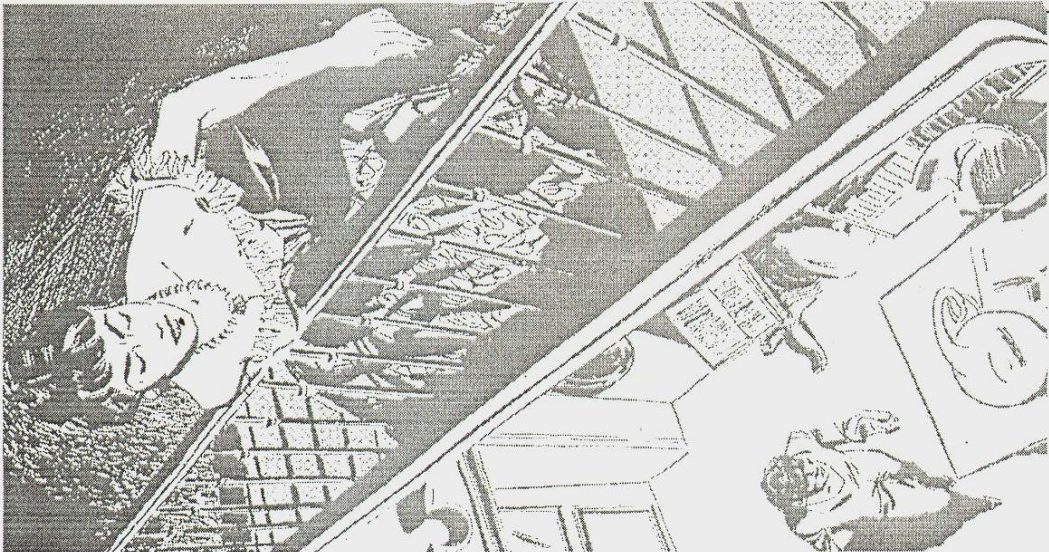
L'ÉTRANGE CAS DU DUCIEUX JEKYLL — ET DE MR. HYDE

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE R.-L. STEVENSON



1. — Par une froide nuit d'hiver, un gentleman londonien, M. Richard Enfield regagnait son domicile après avoir passé la soirée chez des amis. Il était environ trois heures du matin. Les rues étaient désertes. Peu rassuré, M. Enfield pressait le pas lorsque tout à coup d'un brusque dérapage, telle la sautillante d'un bouc, une fillette de sept ans ou huit ans qui, venant d'une rue transversale, courait à toute vitesse dans la direction de l'inconnu. « Ils vont se bousculer », pensa M. Enfield amusé à l'idée du petit incident qui allait suivre. La collision

eut lieu, mais à la surprise de M. Enfield, la comédie attendue se transforma aussitôt en drame. Sous le choc, la petite fille perdit l'équilibre. Elle tomba à la renverse. Alors, au lieu de l'aider à se relever, l'homme se mit à plâtrer avec une souvenance de sa jeunesse, à se pencher sur elle, à la regarder avec une étrange préférence à l'aidé. Suffoqué par la lâcheté de l'individu de grands cris destinés à attirer l'attention d'un policeman ou de quelque promeneur tardé comme lui.



La Montagne



1945-1961

Mickey est la grande vedette du quotidien d'aujourd'hui : présent dès septembre 1945, il restera jusqu'au milieu des années 60. En 1949, il est rejoint par les séries d'Opéra Mundi signées Nizah, Jasse, Blondeau, Degouray, Marcello... La page du jeudi est le domaine d'Art Graphique Presse de Marjic, avec les éditions de C&C de Calvo.

La Presse M&D de Montreuil-Nord a été créée en 1957 pour 10 ans. Tout en collaborant avec Opéra Mundi, les bandes de Marcello s'installent en 1957 (Cardus, Marcello...) celles d'Hiernande Presse en 1960.



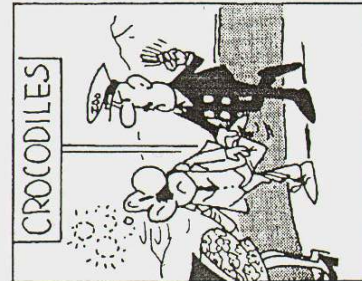
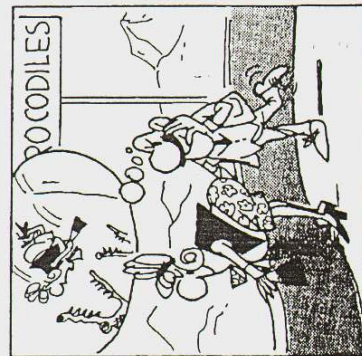
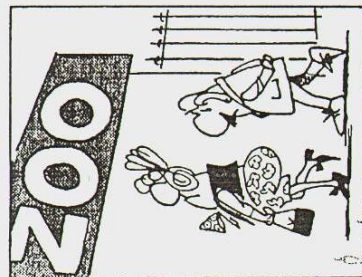
BINDLE

Poustiquet est une série importante aussi bien par sa longévité que par sa diffusion. Son auteur, né en 1918, a pour nom Roland Vagnier et signe Bindle, du nom de l'onomatopée qui faisait résonner les corridors de son lycée. Après des études d'architecture interrompues par la

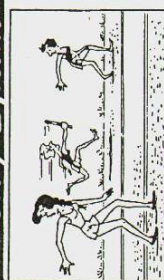
guerre, il travaille à la libération dans la presse parisienne en fournissant des dessins d'humour. En 1947, il est engagé à Paris Normandie comme dessinateur de presse. En 1949, il crée Poustiquet, publié tous les jours jusqu'au départ de son créateur en 1975. Distribué par Opera Mundi, il visite d'autres quotidiens

régionaux et même étrangers, du Brésil en Israël. Il eut aussi son magazine («Jocko et Poustiquet», hebdomadaire de 90 numéros, en 1956), son effigie en latex, ses présentoirs de librairie (symbole du lecteur de Paris Normandie), ses animations (tous les ans le «Pour ou Contre», dans lequel il s'opposait

à sa femme Hortense !)... Par ailleurs, son créateur Bindle continuait à fournir des dessins d'humour au journal rouennais, plus la courte série Lily Sprint inspirée du Mam'zelle Souris de Coq.



Lily Sprint par BINDLE



Paris-Normandie



Donné par le Poustiquet de Bindle, le quotidien de Paris-Normandie pas moins de nombreux autres personnages. Parmi les personnages sous le titre Nouum, Pige et Nelli, Jell Kewke de l'anglais Jordan, Moudary Elaise des anglais Holdaway et O'Donnell, Guy l'Éclair de l'américain Dan Baxy sont à l'honneur. Le matériel lyonnais

d'Opera Mundi en vertical (C) de Champagne, Darts (C) de Paris-Normandie et en horizontal (Docteur Claudette de Bressy, Moudary de la Presse Mondiale (Marcello...)).



Henry BLANC

Né à Clermont-Ferrand en 1921, Henry Blanc publie à 15 ans son premier dessin dans Le Petit Dauphinois, l'ancêtre du Dauphiné Libéré. Après la guerre, il monte à Paris et collabore à L'Us Libre, Carrefour et Samedi Soir. En 1948, il travaille au studio Paul Grimault, et en 1952 à l'agence Walt Disney. En

1952, il commence Signé Furax pour France-Soir d'après le célèbre feuilleton radiophonique de Pierre Dac et Francis Blanche. Présent aux enregistrements, il en résume l'incroyable ludo-querie durant 1.174 bandes. Toujours pour France-Soir, il crée le fameux Jeu des 7 erreurs (qu'il dessine encore en

1994) et réalise d'autres BD. L'une d'entre elles, San Antonio, répond au succès phénoménal du personnage de Frédéric Dard et complètera 3.588 bandes de 1963 à 1975. Henry Blanc travaille aussi pour Jour de France (Ferdinand et Véronique de 1963 à 1968), Ici Paris, Amis-Coop et illustre des pochettes de

disques et de nombreux livres. Si Signé Furax a été repris en album par Pressibus en 1992, San Antonio, si cher aux lecteurs de France-Soir, n'a pas été réédité.



France-Soir



1966-1970

Outre les bandes verticales de Paul Gortaux, les séries San Antonio, Chet-Bibi et Mandrake sont au rendez-vous. Le quotidien des lecteurs, plus de nombreuses réclames, en particulier de Ribera et Foresti. Mais cette période est marquée par la volonté de France-Soir de rapprocher ses BD de l'actualité. C'est ainsi qu'apparaissent James

Bond de l'anglais Mc Lushy (jusé Kreski), Papillon de Charles Péguy, Viva Maria de Julio Ribera et même les Shadocks de Jacques Rouzel.



de nombreuses illustrations au lavis et au trait pour Ici Paris, Confidential... Il a aussi animé plusieurs séries dans le journal de Mickey, à partir de 1958 (Lancelot...), et a travaillé aux éditions Hachette.

GENTLEMAN-CAMBRIOLEUR.

d'après l'œuvre
de MAURICE LEBLANC



Sud-Ouest

Nimbus est le premier héros, bien sûr accompagné des séries de Manjac dans la page du jeudi (Le lionne de l'églantine, Cri-Cri, Le père Noël...) et de séries régionales, souvent verticales, dont le dessinateur principal, l'arcachonnais René Lay, est digne d'attention. Blondie prend la relève, accompagnée un temps par Line de Kirsz, Koppalong

Cassidy et Guy l'Éclair
accompagnent les séries
françaises d'Opéra
Mundi. Les années 70
sont marquées par Cosmo
an 2200 de Fusco,
Chère Pauline de
Garel et Modesty
Blaise d'Holladay.



Rémy BOURLES

Né en 1905 à Brest, après des études aux Beaux-Arts de sa ville natale, Remy Bourles monte à Paris en 1928 et devient illustrateur de catalogues de mode. Dès 1943 et après guerre, il réalise de nombreux récits complets et séries pour les revues de Cino Del Duca, Tarzan, Hurray!, L'Intéride, Mi-reille, La Vie en Fleurs...

Elles bénéficient d'une bonne reprise dans la presse régionale, certains journaux, comme La Charente Libre, représentant les trois titres. Par contre, ses bandes ventrales, très nombreuses, restent limitées à Paris-Jour (jusqu'en 1967). Remy Bourles a aussi travaillé pour les éditions Artima et Aventures et Voyages.

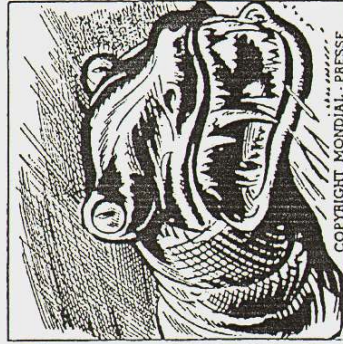
Pour Vaillant, il dessine Bob Mallard. De nouveau pour Del Duca, son agent Mondial Presse et ses quotidiens Paris-Journal et Paris-Jour - il réalise de 1957 à 1961 trois séries d'adaptation d'œuvres littéraires comptant 100 à 250 bandes : Le monde perdu (Conan Doyle), Le lys dans la vallée (Balzac) et L'homme qui assassina (Farrière).

Dans les années 70, il diminue sensiblement sa production de bandes dessinées et se consacre ensuite à la peinture.



le MONDE perdu

D'APRÈS
CONAN DOYLE

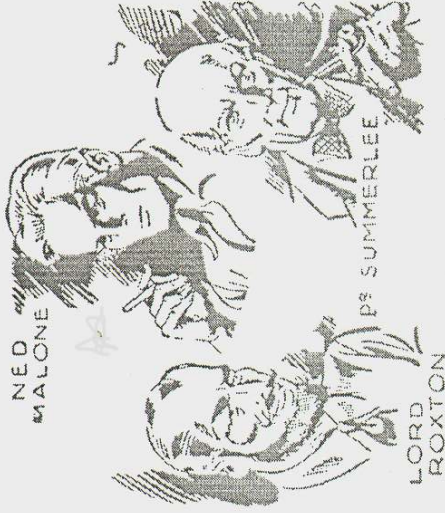


57. ... Les genoux du jeune homme ploient sous lui et tremblent. Il s'arrête dépendant et fait face. Et, tout à coup, il voit le monstre. A l'extrémité de la clairière qu'il vient de traverser, les buissons remuent : une grande ombre foncée se dégage pour sautiller à cloche-pied au clair de lune. La bête, aussi grande qu'un éléphant dressé, déplace comme un kangourou, sautant sur ses puissantes pattes postérieures et se tenant dressée verticalement.

Ned la prend d'abord pour un iguanodon mais il se dérompe vite. Son poursuivant a une tête large et appariée, sans aucun doute, à l'espace des grands dinosaures carnivores, les animaux les plus

terribles qui aient jamais erré sur cette terre ! Désespérément, le jeune journaliste cherche du regard un rocher ou un arbre mais il est dans une jungle broussailleuse et d'ailleurs il sait que la bête peut arracher un arbre aussi facilement qu'un roseau.

Jettant son fusil, Ned se met à courir à toutes jambes. Il court, il court... Enfin, il s'arrête, incapable de faire un pas de plus. La bête se tient devant lui, immobile, attendant un cri de terreur. Les dents dans sa bouche ouverte. Pousant un cri de terreur, le jeune homme fait un nouveau bond en avant. Il sent le souffle de la bête presque sur lui. Il s'attend à sentir sa poigne s'abattre sur son dos lorsque soudain il tombe... il tombe dans le vide...



Charente Libre



Deux personnages muets ont marqué la vie de ce journal : M. Mouche de l'angevin Rab. de 1951 à 1958, et le professeur Nimbus de Darchel, de 1958 à 1971. Parallèlement Opera Mundi et Mondial Presse proposent des histoires sentimentales, policières ou historiques, dessinées par Cardus (ingénieur Duong-J. Bouris).

Jesse, Boudieu, Bessy, Degouray. Ces trois derniers animent les séries verticales Les grandes erreurs judiciaires puis L'histoire de la semaine. Le Petit Roi de l'Américain Dio Soglow règne un temps sur le jeudi.

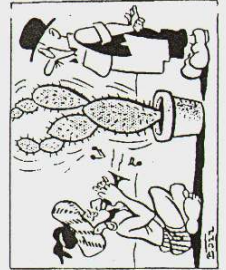
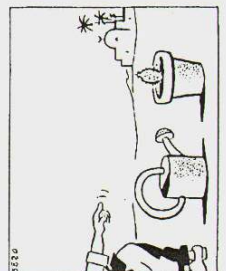
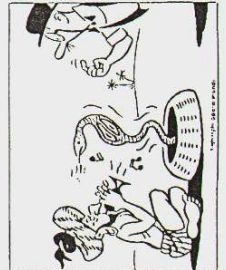
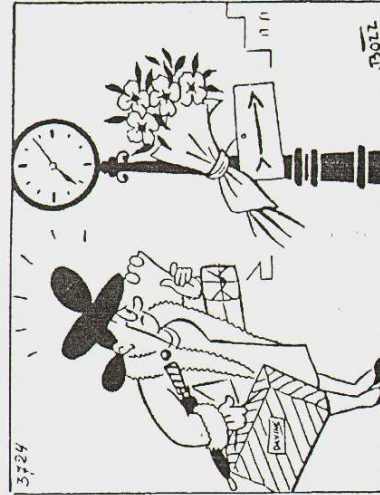
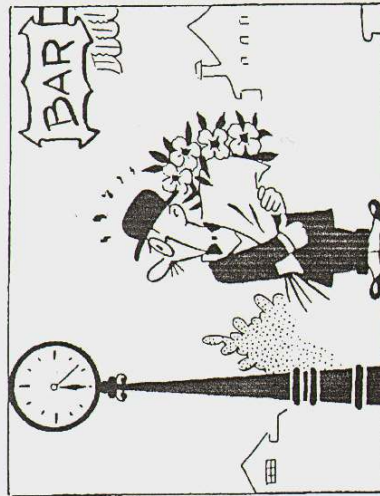
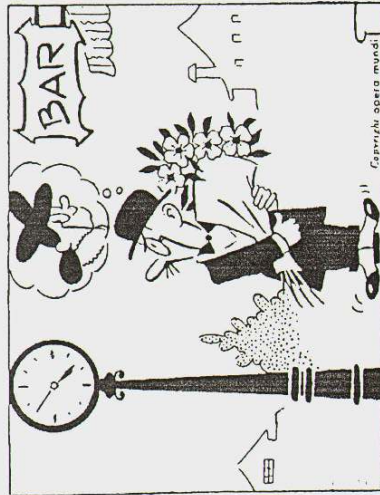


BOZZ

Bozz, alias Robert Veller, est né à Paris en 1909. Il débute aux États-Unis comme assistant de Martin Branner, le père de Bicot. En 1935, de retour en France, il crée Monsieur Subito dans les pages du Petit Parisien. Au delà de la guerre, ce personnage, diffusé par Opera Mundi, poursuivra ses «avatars»

jusqu'en 1969, totalisant plus de 7000 bandes. C'est en province que son succès est le plus spectaculaire, car il devient la mascotte de plusieurs quotidiens : Nord-Matin à Lille, l'Union de Reims (qui lui consacre une pièce de théâtre), La Tribune de Saint-Étienne, Le Dauphiné Libéré à Grenoble, et aussi Le Soir de

Bruxelles. Vers 1973, Bozz reprend Nimmibus sous le pseudonyme collectif de Darthel. Mais c'est sous un autre nom, celui de Rob-Vel qu'est connu Robert Veller en tant que créateur du personnage de Spirou en 1938. Il a aussi collaboré à Lisette, Pierrot, Récréation. Une autre de ses séries, Ce pauvre Plouk



Nord-Matin

Durant toutes les années 50, ce quotidien de Lille est marqué par le personnage de M. Subito, que l'on retrouve même à sa une pour annoncer jour et nuit les événements aux bandes des agités. Nord-Matin se démarque en publiant longuement en journal page. Tapisant de Boix, Le Cavalier Inconnu de Marcelle (véridien des

revues de la Sagédition), et Pétite le petit consacre de l'italien Boitano. En bande verticale, les auteurs régionaux Mai et Van Rompaey réalisent la longue série de la Chimie et Châtiments.



Robert BRESSY

Avignonnais, né en 1924, après des études aux Beaux-Arts de Marseille, Robert Bressy s'engage dans la résistance. Démobilisé, il entre aux studios parisiens de dessin animés de Paul Grimault en 1946. Après un Capital-Franchise pour Paris Graphic, il entame en 1952 une très longue

collaboration avec Opera Mundi. Sous son nom, celui d'Yves Sayol ou de Jacques Laurent, ses principales séries sont Mique (706 bandes), La petite Mionne (750), la brigade des enfants perdus (461), Docteur Claudette (2.896 bandes). Fu-Manchu (3.630), Noéle aux quatre vents (456) et une magistrale adapta-

tion de six romans de Rosny Aîné (382 bandes). Ses séries verticales, de La mousson à Ambre sont aussi nombreuses, et portent le même charme à la fois élégant et tourmenté. D'abord publiés dans L'Aurore, Le Parisien, ou L'Humanité ses quelques 16.000 bandes ont été abondamment publiées

en province. Fu-Manchu et Mique ont été repris en album par Hachette (1975) et Pressibus (1992). Dans les années 90, Robert Bressy réalise de luxueux albums publi-

ciaires.

D'Claudette



Copyright opera mundi



CLAUDETTE EST-CE QUE VOUS NE TROUVEZ PAS QUE VOUS AIEZ PERDU ASSEZ DE TEMPS ? VOUS EN AVEZ PASSEZ EN FAUSSE ROUTE ? ON ÉTÉ MALHEUREUX, C'EST CERTAIN, MAIS C'EST CE QUE C'EST LA PRODIGE !

ON L'EST QUAND ON SE TROUVE EN FAUSSE ROUTE. LA, J'AI L'IMPRESSION QUE VOUS APPROCHEZ D'UN SUJET DÉTENU !

La Voix du Nord

Deux vedettes du Nord plus de 40 ans : Princes des studios hollandais de Marten Toonder et le professeur Nimbus de Dachtel. Mickey gas lui aussi très présent. Les séries anglaises occupent une bonne place : Bim, Bam, Boum de Tim, Ploou (un chien appelé ailleurs Casseur) du même Tim, Paul Temple de Mc Namara, Sam et Zeite de Dunblay.



Les Français sont toujours très présents : Bressy, Fuxco, Astérix, Rosenberg, Noëls, quelques séries locales (Le comédien, Le maître major de Jijé...)

et vers 1950 un supplément - Mon Dimanche - avec Saint-Ogan.



Marc CARDUS

Né en Espagne, Marc Cardus débute dans la BD en 1945. Son nom est exclusivement attaché à l'agence Mondial Presse, pour laquelle il crée de 1956 à 1962 quinze séries d'environ 300 bandes. Elles sont d'abord publiées dans Le Parisien, puis dans Paris-Journal et Paris-Jour. Ce sont des adaptations de

romans : trois de George Sand, deux d'Alexandre Dumas, deux des sœurs Brontë... A ces quinze séries, il faut en ajouter deux de type policier. La première se distingue par sa longueur : Inspecteur Lecoq d'après Eugène Gaboriau (plus de 800 bandes en 4 épisodes). La seconde n'adapte pas un roman et

est dans la presse quotidienne régionale. On ne lui connaît pas de bandes verticales (hormis celles horizontales changées de sens), ni d'autres bandes dessinées.



LES HAUTS DE HURLEVENT

RESUME - La venue de l'inspecteur de Genty, renforcé contre deux de ses hommes à l'attaque, pour son dernier et dernier rôle à l'échelle.



LES HAUTS DE HURLEVENT. C'est la dernière bande de la série. Le héros, l'inspecteur de Genty, est renforcé par deux de ses hommes à l'attaque, pour son dernier et dernier rôle à l'échelle. Le héros, l'inspecteur de Genty, est renforcé par deux de ses hommes à l'attaque, pour son dernier et dernier rôle à l'échelle.



Le Télégramme de Brest



Les trois monnaies de Jesse, Maigret de Blondie et Poussin de Brest. Mais les bandes de Maigret sont les plus connues. Les bandes de Maigret sont les plus connues. Les bandes de Maigret sont les plus connues.



active de 1963 à l'impasse sur de Tanguy et Maigret. Les bandes de Maigret sont les plus connues. Les bandes de Maigret sont les plus connues.



Raymond Cazanova

Edmond-François CALVO

Certains dessinateurs n'ont fait qu'un détour dans la presse quotidienne. C'est le cas de ces deux maîtres qui fournissent une prestation remarquable dans France-Soir en 1947 et 1948. Après Les Misérables de Niezab en 1946, ils réalisent les seconde et troisième BD françaises quotidiennes à

suivre. Il est possible que Marijac ait participé à l'adaptation des trois séries, diffusées sous son label de « Société de Diffusion du Dessin Français ».

Raymond CAZANAVE, né en 1893, décédé en 1961, eut une carrière en deux temps. Avant guerre, il travailla principalement pour la presse

adulte, pour Excelsior Dimanche et le quotidien Le Bourguignon. Après guerre il est l'un des principaux dessinateurs de Coq Hardi, L'Intrépide, etc. Sa série la plus fameuse est Capitaine Fantôme sur scénario de Marijac. Pour France-Soir, en 1947, sur 191 bandes, il adapte Les Mystères de Paris d'Eu-

gène Sue, avec un sens très poussé du noir et blanc.

François-Edmond CALVO, né en 1892, décédé en 1958, est l'inoubliable créateur de Moustache et Trotinette, de Patamoussé, Cri-Cri, La bête est morte... Son Bossu, d'après Paul Féval, est publié dans France-Soir en 1947 et 1948 sur 91

bandes. Le format de parution ne met hélas pas en valeur l'extrême finesse de son dessin tourné. Le Bossu fut repris par plusieurs quotidiens régionaux. Cri-Cri et Moustache et Trotinette eurent aussi une bonne diffusion dans les pages du jeudi des journaux de province.



LES MYSTERES DE PARIS

d'après le célèbre roman
d'EUGÈNE SUE
Illustrations de R. CAZANAVE

65



Cécily est en train de se préparer pour la nuit quand l'amoureux notaire ouvre le guichet de l'extérieur.



Il supplie la jeune femme d'avoir pitié de lui et d'accepter son amour passionné.



Cécily lui promet alors d'être sa maîtresse s'il lui donne une preuve extraordinaire de son amour.



Fou de passion contenue, Jacques Ferrand tire un portefeuille de son gilet et le tend à Cécily.



Sarah essaie d'apprendre que sa fille, Cécily, est mariée. Elle se rend chez le notaire et découvre que son mari est mort. Elle se rend chez le notaire et découvre que son mari est mort.



La Chouette qui ne sait pas écrire, lui apprend à écrire. Elle apprend à écrire. Soudain elle s'empare d'un coffret à bijoux resté ouvert.



Pendant que Sarah écrit, la Chouette s'empare du poignard du Maître pour s'emparer des bijoux.



Elle bondit soudain sur Sarah et la tue.



France-Soir



1946-1951

Deux petites impulsions vont en déclencher une grande. Les Misérables de Niezab est la première série française à suivre, régulièrement suivie d'autres (notamment un long Arènes Lupin de Bourdin). Le roman du demi-siècle par Gordaux et Bellus est la première bande dessinée de France-Soir, sortie des premiers Crème ne parle pas et Amours

Célèbres, Les créateurs ont montré leur savoir-faire. Il reste à le reconnaître et à le développer. C'est tout le mérite de Pierre Lazarelli, directeur de France-Soir. Il sera suivi par l'ensemble de la presse.



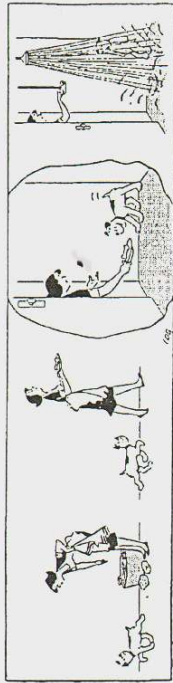
COQ

Cet espagnol a pour nom de famille Gallo, ce qui signifie Coq. Sous ce pseudonyme naturel, il mène l'essentiel de sa carrière dans deux journaux : le quotidien Paris-Presse et l'hebdomadaire Jours de France, réalisant dessins d'humour et bandes dessinées, horizontales ou

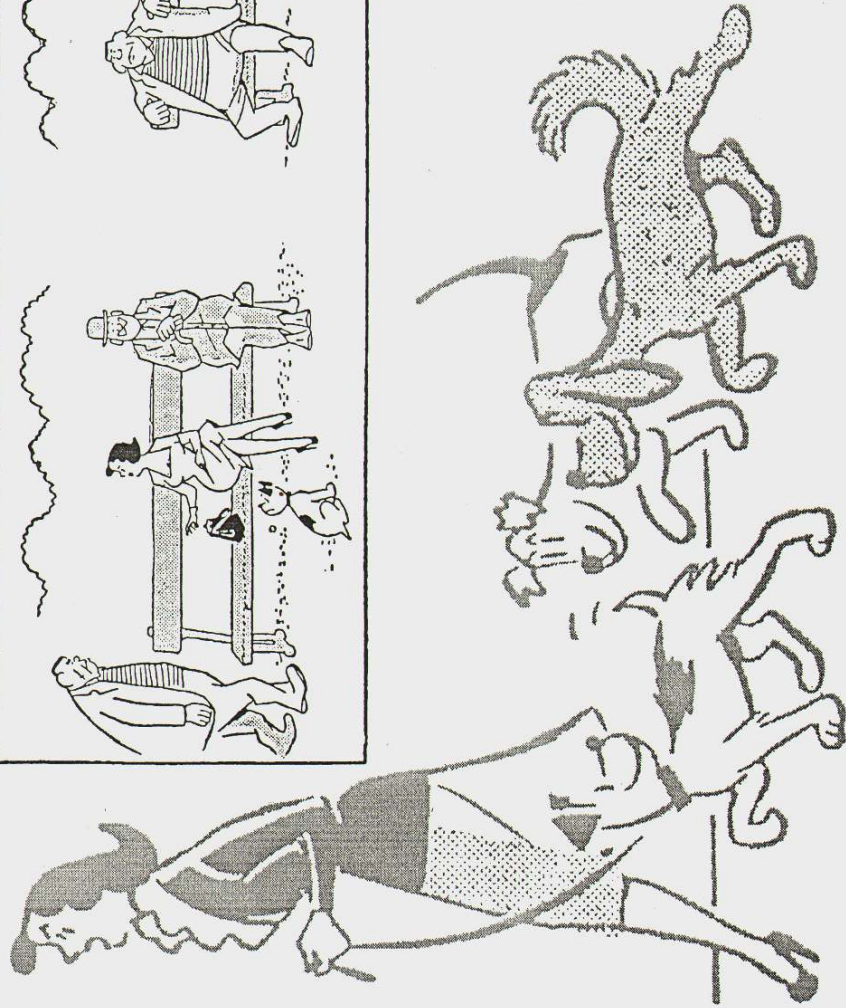
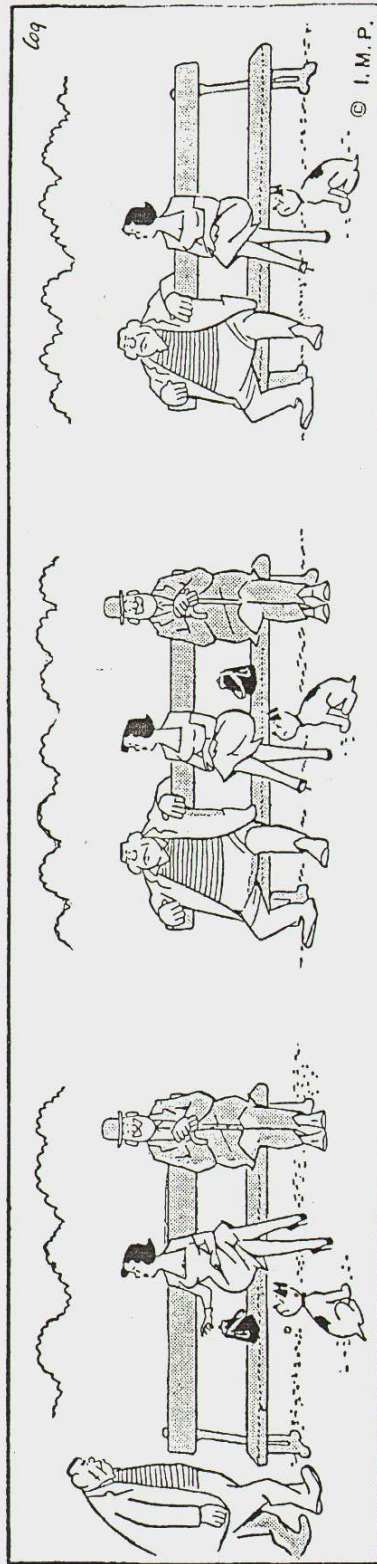
verticales. Son principal succès est acquis au début des années 50 avec les bandes muettes de Mam'zelle Souris. De Paris-Presse l'intransigeant, elles sont ensuite diffusées dans Ici-Paris, Le Journal du Dimanche, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, Le Soir de Bruxelles, La Nouvelle République... et même

dans France-Soir quand il absorbe «Paris-Presse l'intran». Dans les années 60, pour Jours de France, Coq développe la veine de Mam'zelle Souris en créant Nanette. Il anime aussi les bandes muettes du chien Azor et les pages (à bulles) du Docteur Gaudéamus et de La Fée Aveline, belles séries oubliées, scénari-

sées par René Goscinny. Pour Paris-Presse l'intransigeant, Coq a aussi illustré des bandes muettes sans titre générale. On trouve ses dessins dans la presse jusqu'au milieu des années 80.



"Mam'zelle Souris" par COQ



Paris-Presse L'intransigeant



Les bandes dessinées de ce quotidien national sont peu nombreuses et sont signées par Mam'zelle Souris, épouse du journal L'intransigeant. Pour Coq, qui réalise d'autres pages, Les américaines, Jimmy Hazard et Dites Y 1950, alors que la Peille Année reste plus longiligne. Josse (Mam'zelle Souris) et Félizani (Adam et Eve)

sont aussi présents. Le journal conte la création de quelques bandes horizontales à l'échelle de la vie de Babas, Muraux, Mani (Les Femmes Célèbres)...



J. DARTHEL

Jacquès ou Jean ? Nul ne connaît le prénom de Darthel, simplement parce qu'il n'est qu'une signature utilisée par plusieurs dessinateurs. L'initiative en revient à Paul Winkler, le directeur d'Opéra Mundi. A la libération, il est brouillé avec André Daix, le créateur graphique de Nimbus en 1934, mais tient à rani-

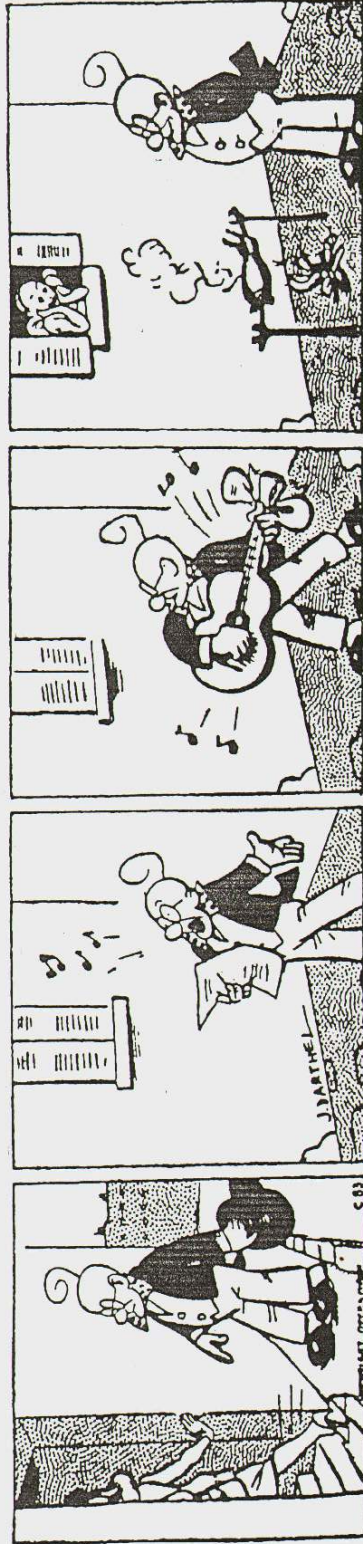
mer le succès de ce personnage très populaire avant guerre. Il traitait les gags et apposait-lui-même la signature. Plusieurs dessinateurs se succèdent sur la série. Certains sont connus : Lefi De Henden, venu d'Europe du nord, puis vers 1972-1974 Robert Veller (celui qui sous le nom de Bozz dessina M. Subito), ensuite Lefort,

jeune dessinateur qui ne fit que cette incursion dans la BD, enfin Pierre Le Goff, de 1981 à 1991 jusqu'à la fin d'Opéra Mundi - Aggresse. D'autres sont inconnus et l'on peut se demander si André Daix lui-même n'est pas un de ceux-là. Par un arrangement secret avec Winkler il aurait, de son exil en Amérique du sud, conti-

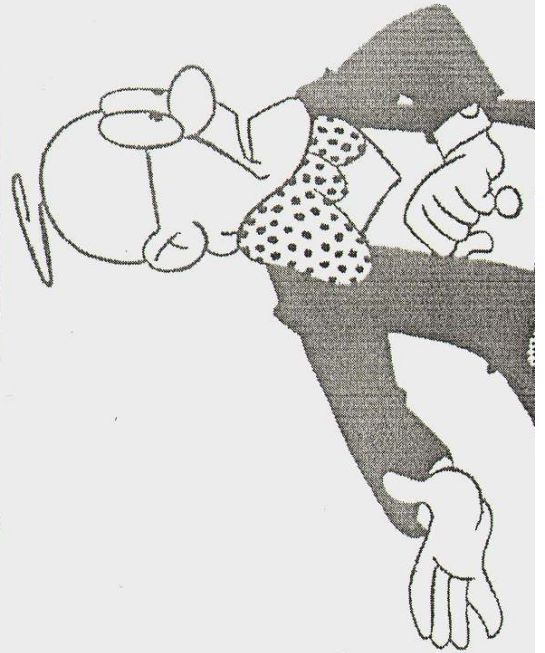
nué à animer le sympathique professeur, dont le succès est sans doute le plus important des BD quotidiennes des années 50 et 60.



ROMEO NIMBUS A REUSSI A SEDUIRE JULIETTE



LE PROFESSEUR NIMBUS FAIT DU SPIRITISME



Libération-Champagne



Les années 50 sont marquées par les auteurs de Paris (Dupire, Gailand, (Alexandre, Viderq...), (Jacques (Trévisan...), (Nimbus, Ben Bell, Hoppalong Cassidy, Pajino de Cavillier participent aussi à l'animation du quotidien Iroyen. Les séries de Mondial Presse (Cardus, Arbeau) arrivent dans les années 60, ainsi que

Lucifette. Mais c'est Pajino qui s'installe pour longtemps à travers les années 70 aux côtés des autres personnages (D.S.S., 117 et Copain, Nimbus, Ben Bell, Hoppalong Cassidy, Pajino de Cavillier participent aussi à l'animation du quotidien Iroyen. Les séries de Mondial Presse (Cardus, Arbeau) arrivent dans les années 60, ainsi que



Pierre Degouray

On ne lui connaît comme travaux que ceux qu'il livra durant 20 ans à Opera Mundi, de 1950 à 1969, peu avant son décès. Il se spécialise d'abord dans l'adaptation des romans de Jules Verne (l'île mystérieuse, Le tour du monde en 80 jours, les enfants du Capitaine Grant, Michel Strogoff)

puis s'attaque à Gaston Leroux (deux épisodes de Rouletabille, puis un élégant Fantôme de l'Opéra) ; enfin il réalise cinq adaptations de roman sentimentaux : La comtesse Sarah, La fauvette du moulin (414 bandes), Marie-Jeanne, Les Indes noires, Les mystères de Londres. Ses bandes verticales sont encore

plus nombreuses : Les grandes erreurs judiciaires, Une histoire par semaine, Ponticarral Maria Chapdelaine, Les hommes en blanc, Vieilles légendes... et surtout O.S.S. 117, d'après les romans de Jean Bruce, adaptés par Rémy série au lavis poursuivi par Walter Fahrner. Bien que son oeuvre soit de qualité



MICHEL STROGOFF

LA FAUVETTE DU MOULIN

RESUME. — *Blanche de Serval n'a plus de nouvelles de son fiancé, Lucien de Lunière, un officier qui a pris part à la guerre du Mexique. Robert de Morenne, cousin d'Hélène de Verneuil, s'empare de Blanche et, ignorant qu'elle est fiancée, la demande en mariage.*



Blanche a été surprise d'entendre le comte de Morenne demander un entretien particulier à M. de Serval. Elle l'est encore plus en voyant le jeune homme partir une heure plus tard. « Qu'est-ce que cela signifie ? » se demande-t-elle. « Pourquoi s'en va-t-il ? Il n'a même pas demandé à voir Hélène... » Jusqu'à l'heure du déjeuner, la jeune fille demeure songeuse.

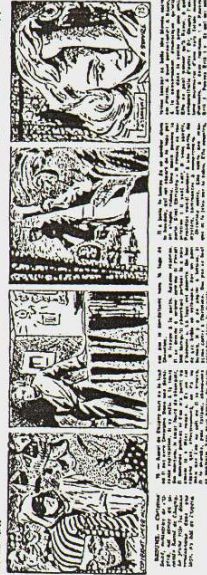
En sortant de table, M. de Serval prend sa

fillette par le bras. « Viens dans mon cabinet », dit-il, j'ai à te parler. Et se tournant vers Hélène, il s'excuse de la laisser seule. Blanche suit son père. « Qu'avez-vous donc à me dire ? » demande-t-elle aussitôt que la porte s'est refermée sur eux. « J'ai eu la visite de Robert de Morenne sur eux. » « Oul, je sais... » — « Robert m'a demandé ta main », poursuit M. de Serval.

Blanche devient toute pâle. « Mais mon père...

re... » balbutie-t-elle. « Je suppose que vous l'avez immédiatement avéré que je suis déjà fiancée... » — « Mon enfant », dit le marquis, « Je crois qu'il est temps de te montrer une lettre que j'ai en ma possession depuis plusieurs mois ». Il sort un papier à en-tête du ministère de la guerre et le tend à Blanche. « J'ai écrit pour avoir des nouvelles de Lucien. Lis ce que l'on m'a répondu », dit-il.

Lefantôme de l'Opéra



adaptations de romans. Dans les années 80 les séries de Mundi Presse s'implantent tandis que Tintin occupe le jeudi. Puis c'est le tour d'Intermunda Presse (Garcé, Roumberg, Achau), toujours aux côtés d'Opera Mundi.

Piche, le premier héros français de presse quotidienne d'avant guerre (dessiné par le Lillois Alkaas Stokus) est la vedette du quotidien lillois jusqu'en 1948 (sans doute date de décès de son créateur), Donald, M. Mouche, Simple (du hollandais Wim), Blonde prennent alors le relais, tandis qu'Opera Mundi approuve ses

Nord-Eclair



DEVAUX Jacques

Né en 1921, Jacques Devaux a réalisé une oeuvre multiple et utilisé de nombreux pseudonymes (Jules Nard, José Ireguy, Pol Brandt, Van Dick...). Dans les années 50, il travaille pour les éditions Impéria : Frank Sauvage, Captain Crack dans Superboy, Zone interdite dans Garry...

A la même époque, il réalise pour la grande presse, et d'abord pour Le Parisien Libéré, une longue série de plus 600 bandes. L'orpheline de Paris. L'Union de Reims et la Liberté de Lille la rééditent. On lui connaît aussi quelques bandes verticales (Grace et Ralnier, Il était une fois...). En 1958, il publie dans Garry...

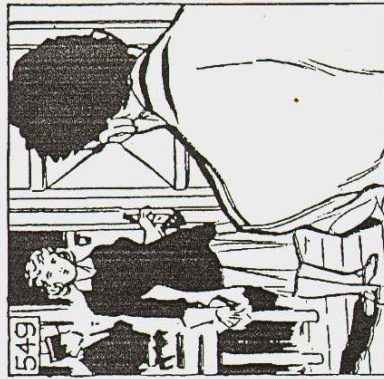
Femmes d'Aujourd'hui Sir Francis Drake, l'aigle des mers, sur scénario d'Henry Verne. Dans les années 60, on le retrouve à Pilote, où il réalise un grand nombre de Pilotoramas et des histoires complètes, en signant de son propre nom. Jusqu'à sa mort survenue en 1973, Jacques Devaux produit

de nombreux jeux et des pages didactiques pour les petits formats d'Aventures et Voyages, La Sagédition et la SFFI.

L'ORPHELINE DE PARIS

RESUME. — Carmen s'est constituée prisonnière.

D'après le célèbre roman de G. d'Orval
Dessins de Jacques Devaux



I. — Maintenant, Marie-Lise est entendue comme témoin et non plus comme inculpée. C'est en sortant du palais de justice qu'elle retrouve Robert de Rochebrune de plus en plus fébrile et exalté. Un inconnu l'accompagne.



II. — Il le présente à Marie-Lise : « Voici M. Dubois-Crancé, célèbre détective privé, qui va rapidement retrouver la trace de la somnambule étrange dont vous m'avez parlé... de cette Vania dont le nom ressemble singulièrement à Ivana. »



III. — « N'épargnez pas l'argent pour retrouver rapidement cette personne. Son bonheur et le mien en dépendent. » « J'ai le ferme espoir d'aboutir vite, répond Dubois-Crancé. Demain matin, je vous téléphonerai à votre hôtel. » (A suivre.)

L'ORPHELINE DE PARIS

D'après le célèbre roman de G. d'Orval
Dessins de Jacques Devaux

RESUME. — On va voir qui saurait se sortir de là.



L'Union

Les séries d'Union Mundi se multiplient. Les plus longues étant Ducteur Claudette de Brassy et Janique Aimée de M. Marco. Calles de Mondial Presse (Marcello en tête) et Intermonde Presse (Fusco, Rosenthal) sont elles aussi nombreuses. Venus d'Angleterre, Paul Temple et Mickey Blake sont publiés plus de 10 ans et chaque semaine laudés.



1959-1975

sont spécialement réalisées pour le journal comme Arthur le Fantôme de Cézard. Durant plusieurs années un supplément hebdomadaire « Demain » (il aussi une large part à la BD.



des jeunes en particulier (l'interprète années 60) et Pti (en 1974-75 Nasrine Hadja), il réalise, pour Télé 7 Jours Ivanohé, pour Télé-Poche les Trois musiques et le Petit Chénist. De 1972 à 1981, l'Agence Opera Mundi lui confie la série Aimée (plus de 3.000 bandes). Cette série, commencée par Walter Fahner et

SIR NIGEL

[illegible]

fula, ne feroit pas vers l'ouest et se dirigeant vers le nord : à Grand sud, brève aile, beaucoup d'aler, cette male vibratoire. A gauche, le mâle se trouve en fait. — Il faut que vous parliez, d'ailleurs, à l'élégance, vers l'ouest et le sud.



Convincite opera mundi

TERRE D'ANGOISSE Deuxième Bureau contre Komenzator
d'essai l'année après de l'ÉPIQUE NOIR



1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 26

Le Parisien Libéré



1972-1985

Rosenberg (Les pirates du Texas d'après Simenon) comme leur lin. Nos daily strips, ont-ils définitivement vécu ? Seuls subsistent ceux à gags, sans le flambeau A SUIVRE.



Zoé disparaît en 1975, mais, à côté de Popeye et Fu-Manchu, le Marco pour suit longtemps Marjane Aimée, tandis que Rosenberg adapte Exbray pour Simeon. En 1973 arrive pour 18 ans Nagar Dunon. Le Parisien est le journal qui perpétue le plus longtemps la tradition des bandes quotidiennes horizontales à suivre :

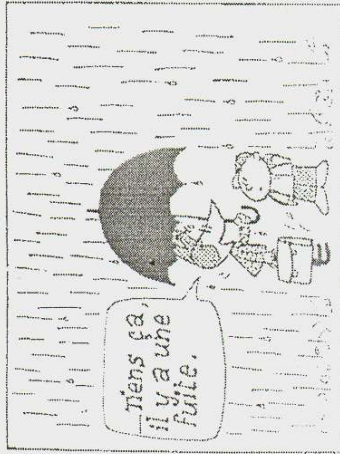
Michel DΟΥAY

Né en 1915, Michel Douay débute en tant que dessinateur humoristique. En 1949, pour *Le Parisien Libéré*, il crée Zoé avec trois autres dessinateurs : Carbi, Moisan et Ange Michel. Durant quelques années, à côté de la bande dessinée, chacun présente un dessin d'humour. La série durera

jusqu'au milieu des années 70, comptant environ 8.000 bandes. Les dix dernières années sont assurées par Carbi et Michel Douay seuls. « Zoé enfant terrible », comme l'indique le titre a donc égaré ses bêtises durant plus de 25 ans. Contrairement à ses trois compères, Michel Douay a réalisé d'autres BD

pour la grande presse : *Clic* dans *France Dimanche* et surtout *Séraphin* dans *La Vie Catholique*. Le petit ange anime encore cet hebdomadaire en 1994, presque 40 ans après sa création en 1956, atteignant bientôt les 2.000 bandes. On retrouve Michel Douay dans la presse enfantine, ses principaux héros

s'appellent Plumoo dans *Formule 1* et *Super As*, Didine dans *Djin* et *Formule 1*. Toutes ses créations sont marquées d'une poésie qui transcende nos tracas quotidiens. Quotidien ?

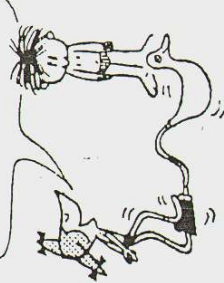


ZOÉ

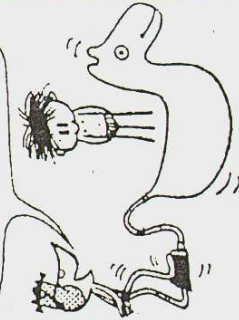
Selon la grosseur désirée, on obtient...



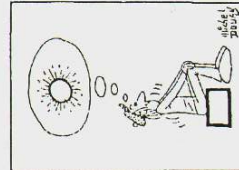
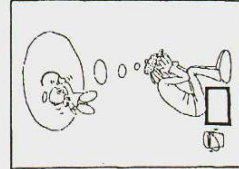
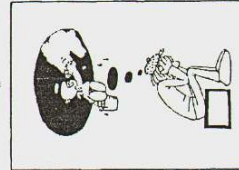
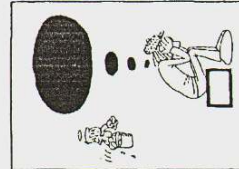
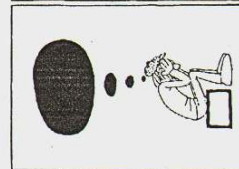
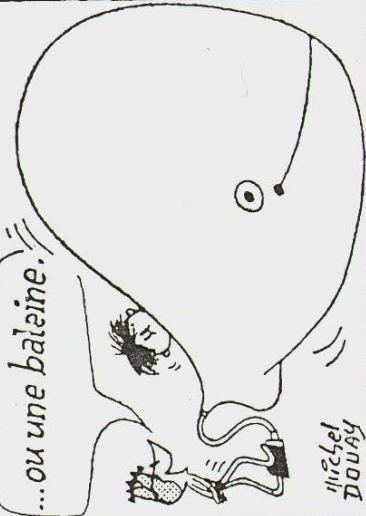
...un canard...



...un cheval...



...ou une baleine.



Le Parisien



1947-1955

La bande dessinée ne débute vraiment dans *Le Parisien Libéré* que fin 1947 avec l'arrivée d'Oscar de Jean Léo, puis, progressivement, sa place va s'étendre jusqu'à une page entière. Zoé arrive en 1949, avec *Recombote* de Galland. De nombreuses bandes d'*Opéra Mundi* vont connaître leur première parution, à commencer par celles de Biordeau, Niezab,

Marcello, Bressy (Miquel), Demouray (Rondelet), Josse (Maman Rose), quelques auteurs de Paris Graphic sont aussi là : Galland, Di Marco (Capitaine Ardant).



Pierre DUPUIS

Natif de Dieppe en 1929, Pierre Dupuis débute dans la BD en 1950 aux éditions Elan. L'année suivante, il travaille pour Vaillant, les Editions Mondiales et commence une longue collaboration avec les éditions Chapelle pour les petits formats. On le retrouve aussi à Spirou, France-Dimanche, Hur-

rah, Intimité, Marius, La Vie Ouvrière... De 1964 à 1976, il illustre le roman de Fourmanov «Tchapaev», Les héros de la steppe, Wounded Knee. Libéré de la prison des bulles, les images acquièrent une singulière intensité. Un souffle passe... Dessinateur prolifique, Pierre Dupuis réalise aussi des séries pour Télé 7 jours,

Les éditions Dargaud (La seconde guerre mondiale, Les grands capitaines, L'aventure olympique...), Les éditions Auzou...



LE HEROS DE LA STEPPE

d'après le roman de D. FOURMANOV: "TCHAPAEV"

Textes de Jean SANITAS
Dessins de Pierre DUPUIS

RÉSUMÉ. — Nous sommes en 1919, sur le front de l'Oural. Tchapaev et Fedor Klytchkov, qui viennent d'être nommés, respectivement, commandant et commissaire politique de la 23^e division de l'Armée Rouge en pleine gestation, se sont heurtés et ont échangé des coups de poing. Tchapaev, le lendemain matin, prie Klytchkov de l'excuser, vivacité et l'humour qu'il va demander un autre commandement.



76. — Fedor Klytchkov posa la lettre sur une table, à côté de son lit et, regardant Tchapaev droit dans les yeux, lui dit : « Je n'ai pas été plus clément que vous, camarade ! C'est pour-quoi je vous propose d'en rester là et de continuer à travailler ensemble. » Tchapaev regarda la lettre et dit : « Vous avez raison. Ils se serrèrent la main et il ne fut plus jamais question entre eux de l'incident qui avait failli les séparer.

La commission d'enquête mena sa tâche à bien, des officiers, convaincus de négligences ou de fautes graves furent sanctionnés, et Tchapaev, épaulé par Klytchkov, prit effectivement en main la 23^e division. Mais tous les efforts qu'ils déploierent pour redresser la situation furent vains. Une contre-offensive lancée dans la région de Merguinevski échoua lamentablement.

(A suivre.)



L'Humanité



1965-1978

Les auteurs sont nés et travaillent le meilleur d'eux-mêmes, avec des séries régulières : Plé de Max Mamelle Minouche de Lécureux et Dupuis, Les contes d'un breux de bière de Tiliard, les adaptations de roman de Naxel et Dauphin, ceux de Bressy. Amis-Claude Martin (l'assassin à la pite Goncourt), Gullio (l'orgue du diable) et Jacques

Cardin font un passage télévisuel. Les auteurs du belgo Wintery et Jell Hawke de l'anglais Jordan sont aussi de la partie. En 1978, Plé resta la seule bande quotidienne.



FAIZANT Jacques

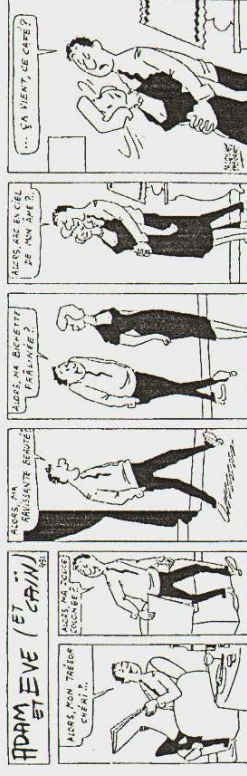
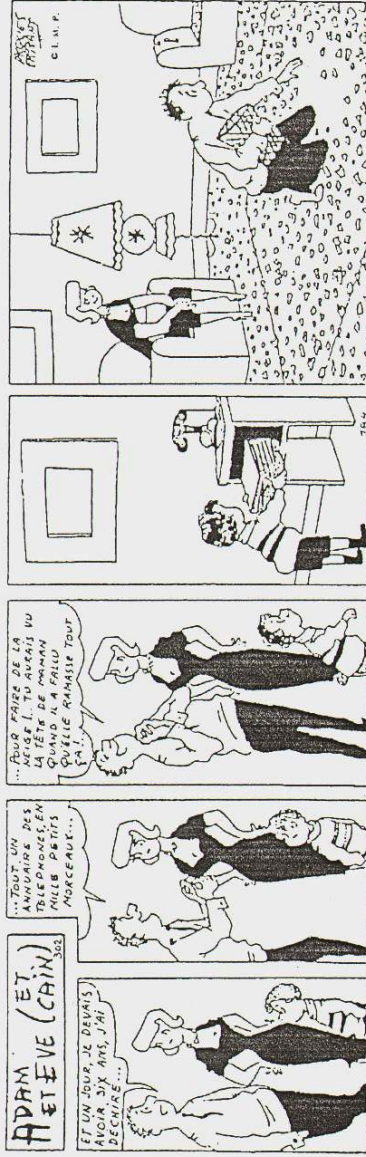
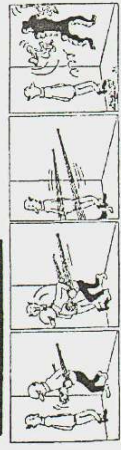
Autant le père des Vieilles dames, vedette du Figaro, est reconnu comme un des meilleurs dessinateurs humoristiques de notre temps, autant on ignore qu'il a commencé sa carrière dans la BD, et qu'il en a réalisé de nombreuses. Né en 1918, il débute en effet en 1946 quand Jean Nothain publie son Colo-

nel Broum dans Le Petit Canard, supplément de Bonjour Dimanche. Dans l'ici-Paris et France Dimanche, il signe la plupart de ses autres BD. Bouts de crayons rimés est une délicieuse série poétique au format changeant : horizontal, vertical ou autre. Hector et Philibert est plus classique. Avec le sympathique et turbulent couple

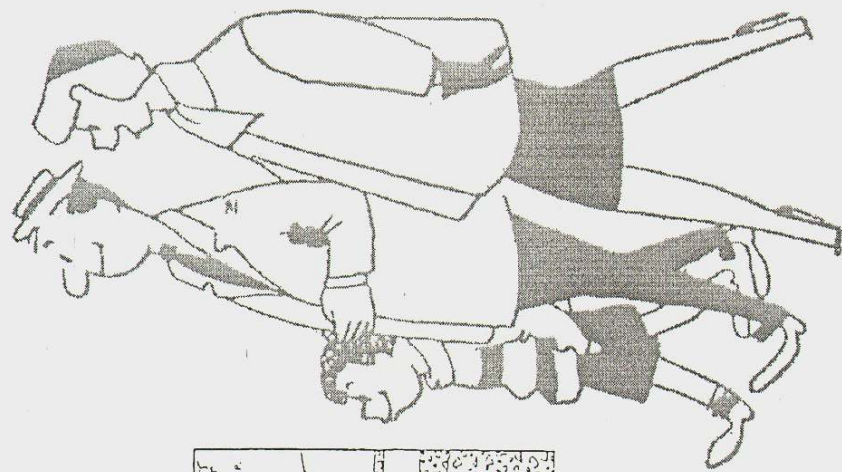
Adam et Eve, il signe sa plus longue série. Lom-mencée en 1949 dans France Dimanche, elle est renommée Adam et Eve (et Cain) à la naissance d'un rejeton tout aussi agité que ses parents. En 1956, les bandes deviennent quotidiennes dans Paris-Press et l'In-transigeant, puis connaissent une très forte et longue diffusion dans la

presse régionale, grâce à Intermonde Presse. Au moins 1.000 gags, si ce n'est 2.000, sont ainsi à porter à l'actif de Jacques Faizant.

HECTOR ET PHILIBERT



Tous droits réservés. Toute réimpression sans autorisation de l'auteur est formellement interdite.



Mickey est la vedette des années 30, avec Fitch, relayé par Kérouac, les autres de l'époque. Mickey (et Cain)... Les pages de Mickey (et Cain) sont présentées avec les séries hollandaise Panda, Dicko Dax et celle danoise de Junho. Mondial Presse est très présente dans les années 60 (Marcello, Cardus...) tandis qu'Intermonde Presse s'impose dans les années

70 : Cosmos au 2200 (Fisco), La guerre des femmes (Rosenberg), Adam et Eve (et Cain)... Les pages de Mickey (et Cain) sont présentées avec les séries hollandaise Panda, Dicko Dax et celle danoise de Junho. Mondial Presse est très présente dans les années 60 (Marcello, Cardus...) tandis qu'Intermonde Presse s'impose dans les années

La République du Centre



FAHRER

Walter

Né en Argentine à Santa Fé en 1939, après des études aux Beaux-Arts de Buenos-Aires, Walter Fahrer débute en 1957 en tant qu'illustrateur et dessinateur de BD pour les journaux argentins. En 1961, il part pour l'Europe, réalise quelques BD pour l'Italie et entreprend une longue collaboration avec

l'agence Opera Mundi. En horizontal, il illustre une dizaine de romans avec texte sous l'image : Le roi de Paris, Au fond du gouffre, La dame de l'Ouest, Lunegarde... Il entame aussi la série à bulles Janique Aimée, poursuivie par Angelo Di Marco. Sa production en bandes verticales est encore plus importante :

il reprend O.S.S. 117 après le décès de Pierre Degournay, réalise des adaptations de romans (La châteline du Liban...) et anime plusieurs épisodes des très longs «Destins hors séries» (textes Anne et Serge Golon) et «Aventures exotiques» (d'après Robert Gaillard). Par ailleurs, Walter Fahrer a animé

Cobalt (scénario Greg) pour le journal Tintin et pour les éditions Dargaud Harry Chase (sc. Mollerni - 7 albums) et, depuis 1991, Gato Montes, dont il assure le scénario.



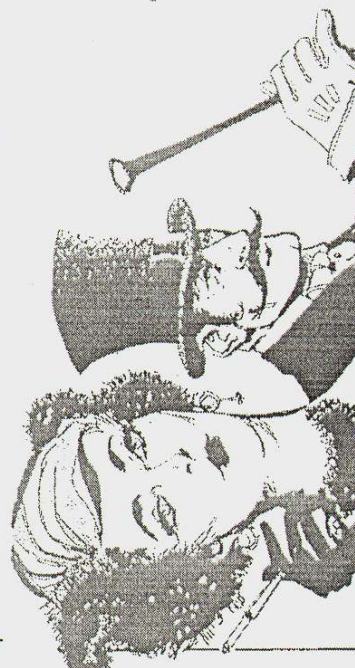
La maison de Mme Lascari, rue de Tivoli, est un des endroits interlopes de Paris les plus fréquentés par la bohème artiste de la Butte. C'est un hôtel entre cour et jardin, déchu de sa splendeur et devenu une sorte de tripot où la police a toujours surveillé aux écoutes. Mme Lascari n'a pu garantir son établissement qu'en se soumettant à la loi. Mélanie Lascari est une femme de quarante ans, teinte au henné, de haute taille et de belle tournure, l'air hardi et la parole vive. Elle passa pour avoir gagné son argent dans la galanterie.



De sinistres histoires courent sur son compte. On raconte que c'est elle qui a vendu à la police la bande dite des «Habits Noirs», cambrioleurs mondains dont le chef, Clavel de Laroque, était son amant. Longtemps, Mélanie avait été gardée par un agent chargé de la garantir contre les vengeances des brigands, mais, depuis que Clavel s'était évadé d'Amérique, elle n'avait plus rien à craindre. Un mois d'avril 1895, le jeu battait son plein dans le grand salon de Mélanie Lascari, tandis qu'elle-même bavardait avec un petit groupe dans le salon bleu adjacent.



Il y avait là Juliette, une belle fille aux traits purs, connue pour ses nombreux amants, et trois hommes : l'écrivain Vaudrimer, le poète Laguerme et le sculpteur Jean Hénari. Celui-ci était un grand garçon blond, aux yeux noirs et à la longue moustache frisée, très beau et de grande allure. Mais sa vie était encore plus remarquable que son personnage. Il était le maréchal Hénari, duc de Biernstein, Jean avait hérité de son nom et de sa fortune, pour être à son tour le sculpteur Hénari, un artiste de grand talent, dont la renommée croissait de jour en jour.



L'Aurore



1963-1977

Opera Mundi reste à la barre. Le Fantôme de Chic Sy Barry Blondie de Chic Blondie et Rip Kirby de Blondie, tous américains. Les autres par : «Sun et Zette de Dudley Maderly Blaise d'Holdaway et O'Donnell. Du côté français, Bressy (Docteur Claudelle, Noëlle aux quatre vents...) reste (très présent, souvent accompagné de Ribera,



Lallou, et Fabre; parfois de Rosenberg et Le Gall. Les bandes verticales avec la série Les aventures de Benoni (Benoni, plusieurs destinataires).

Jean-Claude FOREST

Né au Perreux sur Seine en 1930, Jean-Claude Forest réalise ses premières BD en 1949, puis exécutée des couvertures et illustrations pour de nombreux magazines. Pour la SPE, il dessine Charlot, pour la revue Mireille Princesse étoile et Cen-drillon (deux titres repris dans Le Télégramme de

Brest). Barbarella, créé en 1962 pour V Magazine est son grand succès, repris en albums, adapté au cinéma. De 1960 à 1963, il dessine pour France-Soir trois adaptations de romans d'envi-ron 300 bandes char- cun : Thaddéa, Le sei- gneur des îles, Du sang dans la plaine. Ce sont des séries assez clas-

siques où l'on apprécie l'élégance du trait et les ambiances. Forest est de retour dans France-Soir en 1971. Hypocrite et le monstre du Loch Ness, sur 149 bandes, déran- ge les règles du genre : un récit haché, des dia- logues décalés, un hu- mour qui joue avec le manque d'intrigue. Ni la rédaction, ni les lecteurs

ne comprennent et la série est écourtée. L'al- bum publié par la SERG en fin 71 montre pour- tant une oeuvre d'une poésie attachante. Dans les années 80, Forest fut un des piliers de la revue A Suivre.



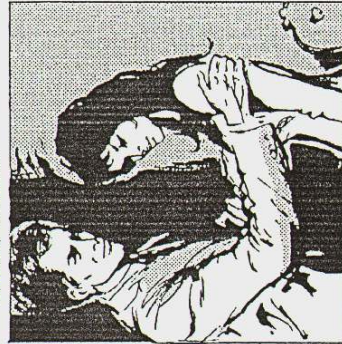
THADDÉA

186. — RESUME : Héricourt et Thaddéa ont été enlevés par des Incos nus et enfermés dans un chalet. « Que va-t-on faire de nous ? », se demande Thaddéa...

D'après le roman d'Henry CASTILLOU. Dessins de J.-C. FOREST

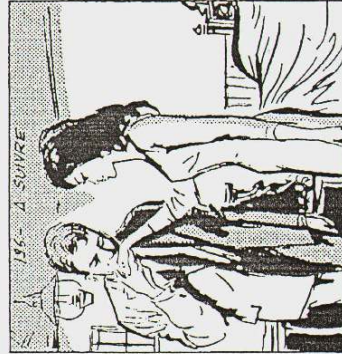


Au moment où Héricourt allait parler, Thaddéa dit vive- ment : « N'oubliez pas, il ne faut pas être faible. Vis- à-vis de Franz, il ne doit avoir aucun tort. Une chance ne me restera qu'à cette condition. Je suivrai la même voie, fermement. Sinon, tout ce que j'ai supporté aura été vain. Franz saura que nous avons dormi dans cette chambre, et ne pourra pas nous enlever. Il ne pourra pas prendre la main : Vous espérez donc de nouveau qu'il reviendra, qu'il demeurera ensuite tel que vous le souhaitez ? Cela me semble impossible. »

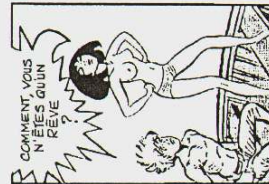


Il s'approcha d'elle pour la prendre dans ses bras : « Thaddéa, nous ignorons ce qui arrivera demain. Peut-être pour nous aussi, tout va s'achever. Nous sommes là. Et nous... » Ses mains se posèrent sur ses épaules. Elle tourna la tête, et dit d'une voix très basse : « Rappellez-vous ce que j'attends de vous... »

(Copyright 1961 by Albin Michel.)



Il prit sa main et l'embrassa longuement. Elle esquissa un mouvement mais ses yeux se mirent à briller d'un étrange éclat. Il répéta : « Thaddéa... Thaddéa... » Elle res- saillit. Mais de nouveau, elle posa sur lui ses yeux qui n'avaient plus le même éclat. Elle murmura : « Tu es si beau, si séduisant, si agréable, elle... » Nous devons dor- mir, dit-elle, pour être forts. Promettez- moi, moi de ne pas tout gâcher... »



France-Soir



1971-1975

De longues séries se terminent : Juliette de mon cœur, San Antonio, Mandrake. Un sang neuf arrive avec Malada de l'argentin Quiro. Les Peanuts de l'américain Schulz, Tintin et les Indes du belge Hergé, Les nouvelles séries de The Flying Kings, Les nouvelles séries de The Flying Kings, Les nouvelles séries de The Flying Kings, Les nouvelles séries de The Flying Kings.

Kouper smil les dernières éditrices. Aussi bien en quantité qu'en qualité, les bandes quidennas reprennent. Une autre BD arrive, celle des pages d'albums, Carlo Mallea d'Kugo Prati en tête.



double activité. Dans la «petite presse», il réalise des récits complets pour la SAEFL, dessine Marco gars du voyage dans l'Intéride, collabore à Tintin, Irma. Pour la «grande presse», il devient dessinateur judiciaire et couvre en particulier le procès de Nuremberg. Pour l'agence Paris Graphic, il réalise une quin-

aplats noirs élégants et énergiques. André Gal-land, donnait le meilleur de lui-même dans les séries misérabilistes du XIXème siècle. Il est décédé en 1965.



DESSINS
D'ANDRÉ GALLAND

Une riche Anglaise. Un des deux fils
une nouvelle famille chez un maraîcher
est devenu mineur.



Je revêtis les vêtements de travail d'Alexis et me munis de sa lampe. L'oncle me précédant, je commençai par descendre des échelles de bois, verticales, qui me parurent interminables. Le jour, au bout du long tube noir de la galerie, m'était plus qu'un globe latieux. L'air devint très vite chaud et oppressif, avec un lourd, écœurant relent d'essence.

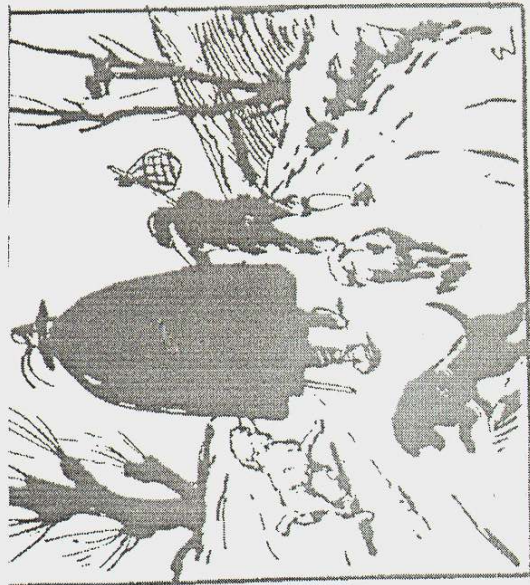


Au deuxième sous-sol, Gerpard me prnt que nous étions maintenant sous le Dépôt, mais qu'il n'y avait rien  craindre, car des pompes d'épuisement ne s'arrêtaient jamais. Si enfin,  plus de cinquante mètres de profondeur, je fis connaissance avec notre chgier, un étroit filon, où l'on pouvait  peine se tenir debout.



Tout de suite, le Marquis me prit en amitié, et la journée finie, grâce à lui je connaissais mon métier de rouleur. La remontée fut plus pénible que la descente. J'étais rompu de fatigue, mais assez content de moi, en somme. Pendant que je travaillais sous terre, Mathia donnait de petits concerts, où Capit jouait son rôle.

(A suivre).



Les Stéphanois eurent jusqu'à cinq quotidiens, tous riches en BD. A partir de 1950. Subito la vedette de La Tribune. Il est successivement accompagné de Lattimide de Galy, Notre Dame de Paris de Josse, Sans Famille, puis la Case de l'oncle Tom et Rocambole de Galland. Des auteurs locaux animent Sciences amusantes de la préhistoire



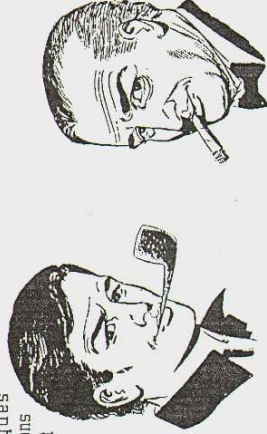
(Croix). Stéphanos et Stéphanette (Géno). En 1963, le journal devient La Tribune - Le Progrès et publie Astérix, les Schtroumpfs... Seul Subito résiste, jusqu'en 1970.

Roland GAREL

Né en 1930, Roland Garel débute sa carrière comme «retoucheur» aux Éditions Mondiales. Il réalise ses premières BD en 1957 pour le journal lma. De 1961 à 1965, il illustre Galax, série de science-fiction scénarisée par Roger Lécureux pour le petit format Marco Polo des éditions Aventures et Voyages. Il collabore

ensuite à Record et à divers journaux de la presse pour la jeunesse (Lisette, Formule 1, Fripounet...). Pour Intermonde Presse, il réalise de 1968 à 1971 la série Chère Pauline, longue de 1092 bandes, présentée comme l'histoire d'un jeune couple sympathique. La publication débute dans Le Parisien et, de 1968 à 1974,

connaît un grand succès en province : Les Dérivées Nouvelles d'Alsace, Le Progrès, Le Midi Libre, Nord-Eclair, Le Républicain Lorrain, Le Courrier de l'Ouest, La Montagne, Sud-Ouest. Roland Garel a aussi travaillé pour Les Éditions Jeunesse et Vacances, les éditions Chancelrel. Plus récemment, il livre des jeux à Télé Loisir, fournit



Le Progrès



De 1948 aux années 60, Nimbis est la grande vedette du quotidien lyonnais. Il y effectuera même un court retour en 1983 ! Casar, le chien de l'Anglais Tim, M. Mousatche de Turuguyen Fola, Copy des studios hollandais Tonder, Jell Hawke de l'Anglais Jovan, les séries américaines de Roy Rogers et Superman suivent les années 50 et

60, avec celles françaises d'Opéra Mundi et Mondial Presse. Les années 70 sont dominées par Chère Pauline, Archelle, Coplan (en vertical) et Luc Brédier et les séries d'Intermonde Presse.



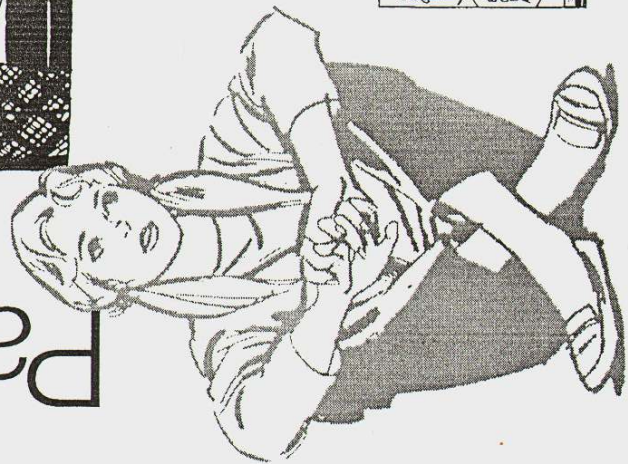
Paul GILLON

Né à Paris en 1926, Paul Gillon débute à l'âge de 14 ans comme illustrateur de partitions de chansons et entre à Vaillant et réalise pendant de nombreuses années des séries avec Roger Léonard (Fils de Chine, Cormoran, Wango...). En 1959, il entreprend 13 rue de l'Espoir

sur des textes de Jacques et François Gall. Jusqu'en 1972, durant 4.139 bandes, Française et les locataires du 13 de la rue de l'Espoir vont affronter bien des aventures, vivre bien des amours, suivre bien des modes. En 1981 et 1982, Les Humanoides associés ont édité en 2 gros volumes (1.050 pages) l'intégrale de la

série. Cet événement, salué par toute la presse, est resté sans suite. Comme bien de séries quotidiennes auraient mérité une telle réédition ? Il faut dire que Paul Gillon est le seul dessinateur de cet époque qui soit devenu un des maîtres de la «nouvelle bande dessinée adulte française». Grand

me en 1982, ses séries les plus célèbres sont Les naufragés du temps aux Humanoides associés, La survivante et Jehanne chez Albin Michel.



France-Soir



1961-1966

Jubilé de mon cœur de Drake, Gerald Norton puis Dr. Kildare de Bald, M. Abernathy de Jones sont les vedettes américaines, en compétition avec les séries françaises de Charles Bihl, Anabelle, de l'Espoir et Max se termine. San Antonio commence, tandis que Rosenberg, Popineau, Fawad fournissent de belles

adaptations de romans. Paul Godeaux et sa légion de dessinateurs innovent. Amour, Calabres et des Crimes ne paient pas de leur qualité journalistique et acrobatique.



Sous le nom de Japhet Japh et enfin Jai, Edmond Guérin a débuté dans les pages marseillaises du Bavarde Radical et du Petit Provençal comme dessinateur humoristique. A la Libération, il fait une entrée remarquée au «Provençal» et au «Soir» en croquant l'actualité. En 1957, on lui demande d'inventer un personna-

ge dont les aventures quotidiennes seraient conformes aux soufiantes réalités de la vie locale et du microcosme phocéen : c'est ainsi que naît Monsieur Jujube, gaffeur, râleur ou petit malin. Jaf est décédé en 1994, et le Provençal salut alors celui qui «pendant vingt ans fu chaque jour le rayon de soleil du journal. Depuis

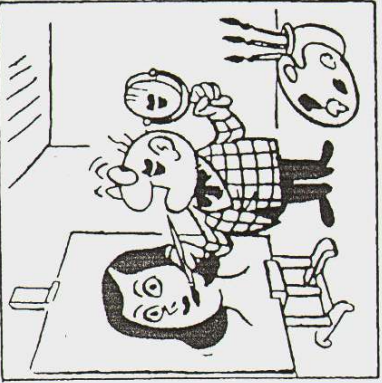
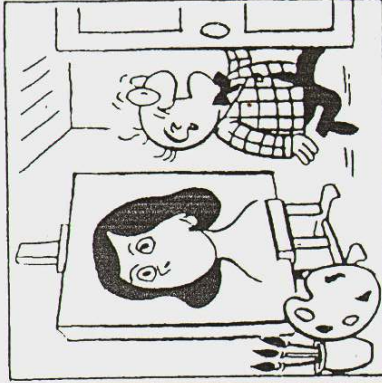
longtemps cloué au lit par la maladie, Jaf n'en accrochait pas moins courageusement humour et fantaisie aux basques de son dable de bonhomme». Gaston Deferre, député maire et aussi directeur du Provençal, déclarait : « Quel Marseillais n'a pas ri aux aventures de Jubbe, ce nouveau candide de la vie quotidienne ? Chacun de ses

dessins vaut un éditorial. Avec son talent inimitable, Jaf souligne une idée, en décorative ou en pourfend une autre*.



MR. JUBBE

pad JAF



MR. J. J. JUBERT

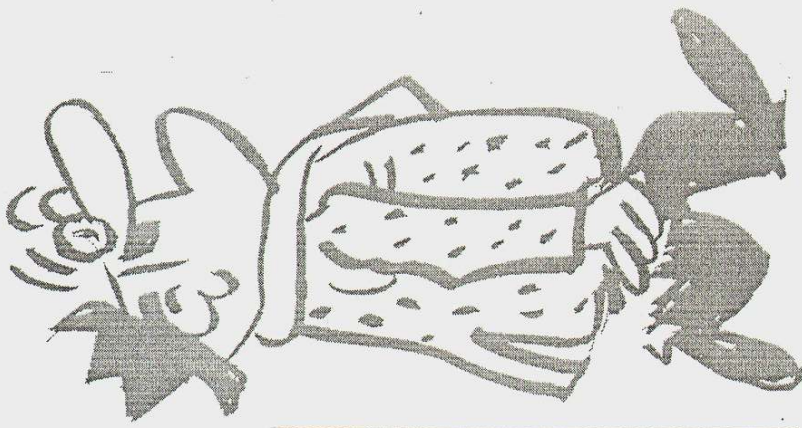
pad JAF



Le Provençal

Les années 50 sont marquées par les séries hollandaises Panda et Dicko Dax, accompagnées par quelques auteurs de Paris-Graphic (Galland...) et Opera Mundi (Miezab...). Les pages d'Art Graphique Presse de Maziac agrémentent le jeudi (Calvo, Dauterive...). M. Joubert de Jai! prend aussi la vedette tout en 50, soutenu un temps par Max l'explorateur

de Bara, el Wiz le magicien de l'américain Hart. Dans les années 70, deux séries locales de qualité sont publiées : Zé la teneur de Lheureux el Vigno, Minette el Rallielo de Jell Colline.



JORDOM

Né à Barcelone en 1931, fils d'un peintre et professeur de dessin, Jorge Domenech débute à l'âge de 17 ans dans la bande dessinée et le dessin animé. En 1957, il s'installe à Paris et commence une importante collaboration en réalisant des BD humoristiques et réalistes pour la Bonne Presse (Rallie Jeunesse,

Bayard, Lisette, Pistolin et Pilote). En 1960, il entre à l'agence Mondial Presse et réalise une longue série horizontale de 456 bandes, inspirée de l'œuvre de Georges Senechal, La comtesse de Rudolstadt.

Perue d'abord dans Paris Jour le quotidien de Cino Del Duca elle est reprise par quelques journaux de province, notamment

Le Populaire du Centre et La Nouvelle République du Centre-Ouest où elle est tirée Consuelo. Il dessine aussi des bandes verticales pour Opera Mundi et des séries pour le Pèlerin. Sa signature apparaît ensuite dans Amis-Coop, Marquis, aux éditions Chancel et dans Télé Junior, où à partir de 1978 il illustre Goldorak, jusqu'en 1983.

A partir de cette date, Jorge Domenech va se consacrer au dessin animé jusqu'à sa retraite en 1991.



LA COMTESSE DE RUDOLSTADT

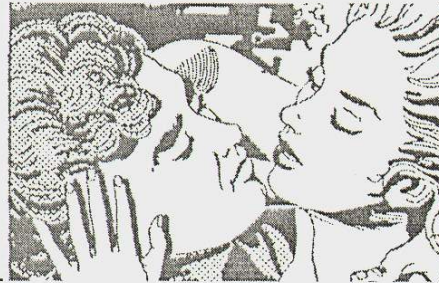
RÉSUMÉ. — *Bouleversée de chagrin par la trahison d'Anzoletto, Consuelo repousse le comte Zustiniani qui voulait la consoler. Il l'accompagne dans sa gondole mais Consuelo n'écoute pas ses protestations d'amour.*



Zustiniani, découragé d'abord, pensa que l'occasion ne pouvait être plus favorable, et que cette âme brisée serait plus accessible en cet instant qu'après la réflexion et le conseil de la raison. Il parla donc encore et rencontra le même silence, la même préoccupation, seulement une sorte d'empressement instinctif à repousser ses bras et ses lèvres qui ne se démentit pas quoiqu'il n'y eût pas d'énervement pour la colère. Quand la gondole

aborda, Zustiniani essaya de retenir Consuelo encore un instant pour en obtenir une parole plus encourageante. « Ah ! seigneur comte, lui répondit-elle avec une froide douceur, excusez l'état de faiblesse où je me trouve ; j'ai mal écouté mais je comprends. Oh ! oui, j'ai fort bien compris. Je vous demande la nuit pour réfléchir, pour me remettre de mon trouble. Demain je vous répon-

drai sans détour. » — « Demain, chère Consuelo, oh ! c'est un siècle ! répondit le comte, mais je me soumettrai si vous me permettez d'espérer que du moins votre amitié... » « Oh ! oui ! il y a lieu d'espérer ! » répliqua Consuelo d'un ton étrange en posant les pieds sur la rive. Mais ne me suivez pas ! Sans cela, vous n'auriez pas sujet d'espérer. » Et, grimpant l'escalier, elle éclata d'un rire fébrile, effrayant.



Paris-Jour

Le quotidien de Cino Del Duca, successeur de Franc-Tireur et Paris-Journal a publié de 1939 à 1972, à raison de deux pages par jour, une série de bandes dessinées de bandes dessinées. A côté de séries US Superman, Tarzan, Guy Telaar, Arthur et Zed, Adorable Marie, de séries anglaises Jane, Mail le shérif, Tiffany Jones, Paul Temple...

les productions françaises sont celles de l'agence Mondial Presse, avec les multiples séries de Cactus, Marcelle, Vaseau, Bourée, et les séries de France. Bourée sont aussi au rendez-vous.



2.

GROSSE FICELLE

— Et voilà ! Pour musarder, Monsieur rallonge le corde, à volonté avec des bouts durabiles !

GRANDES LIGNES

— Tu vois, *Desiré*, ton lotie d'encorder les grosses étiat comme
l'empêche au'il en manoue un ?

Quatre-vingt-trois ans, elle a passé sa vie à défendre la culture française. Elle a été la première à proposer à l'Opéra de Paris de donner des représentations de l'opéra de la Renaissance. Elle a été la première à proposer à l'Opéra de Paris de donner des représentations de l'opéra de la Renaissance.

page hebdomadaire pour la jeunesse. Très tôt en bicolore, puis en couleurs, elle reprend les aventures des héros de magazines pour enfants, Tintin, Astérix, Lucky Luke...



José LARRAZ

Dessinateur prolifique, José Ramon Larraz est né en Espagne à la fin des années 20. Il débute par le roman photo, travaille à son arrivée en France avec Marijac (La fille du désert), puis entre à l'agence Opera Mundi. Il y réalise de nombreuses bandes dessinées horizontales avec bulles ou à

textes sous l'image. Les plus fameuses ont pour titre : Jed Foran (957 bandes), Hommes et bêtes (306 bandes), Capitaine Baroud (1.467 bandes) et Cécile (851 bandes). Il adapte aussi Rosny Aîné (La guerre du feu, Le félin géant) et à Tintin, José Larraz abandonne la BD pour se consacrer au cinéma. Il était un auteur ambigu :

breuses séries, et, en 1967, il travaille pour Spirou sous divers pseudonymes (Gil, Wainan, Dan Daubenev) et crée : Christian Vane!, Michaël, Paul Foran (le cousin de Jed Foran ?), Kim Norton. Après un court passage à Tintin, José Larraz abandonne la BD pour se consacrer au cinéma. Il était un auteur ambigu :

décrié par ses confrères qui lui reprochaient de décalquer ses dessins, il n'en est pas moins un fantastique conteur, maître du cadrage et de l'ambiance.



JED FORAN en Afrique



Le Parisien Libéré



1956-1963

Oscar et Zé resistent solidement en place, ainsi que des séries de Galland, Larraz et Bressy. Les bandes verticales Opera Mundi, série de l'agence Opera Mundi, ont été publiées dans le Parisien Libéré. Elles se mettent d'ailleurs en place, 1958 voit l'entrée de Poppe et celle - moins longue - de Monsieur Lecoq de Guy Marcineau. En 1962

et 1963 les bandes d'outre atlantique et d'outre manche s'installent durablement : Luc Brudeler, Rip Kirby, Card Day et le britannique Ph-Mondu dessiné par Bressy. J.S.S. 117 lui son entrée.



Pierre LE GOFF

Né à Paris en 1932, Pierre Le Goff débute en 1949 au journal Zorro. Puis il dessine des récits complets pour la S.E.G., Spirou, Pistolet, Hurray ! et l'Intégrité. En 1957, il collabore aux éditions Aventures et Voyages, à Télé Jeunes et à Franc-Jeux. À partir de 1962, sous son propre nom, ou celui de Pierre

Brisson ou Pol Greffière, il illustre des séries quotidiennes pour Libération, Paris Jour et Opéra Mundi. La plus longue s'intitule Les missions de Francis Coplan d'après Paul Kenny, en bandes verticales au lavis. Deux épisodes de Rouletabille paraissent d'abord dans Le Républicain Lorrain, alors que Gens de La

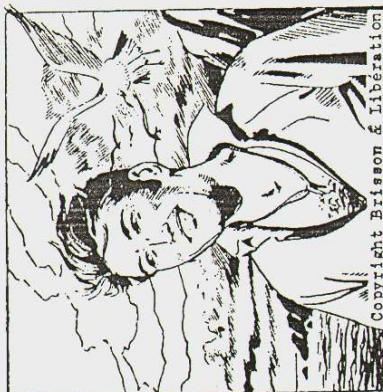
Noce débute dans L'Aurore et Moby Dick dans Libération. L'éventail de ses collaborations est encore plus large, puisqu'il va de l'Humanité à Minute. Pierre Le Goff a aussi travaillé pour Pi, Amis-coop, Tintin, Ploue et Le Journal de Mickey. Aussi à l'aise dans le comique que dans le réaliste, son dernier person-

nage est le professeur Nimbus, de 1981 à 1991 (environ 3.000 bandes). Il s'est aussi occupé durant des années du Syndicat National des Dessinateurs de Presse.



MOBY-DICK

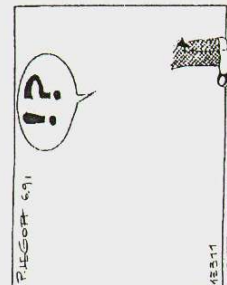
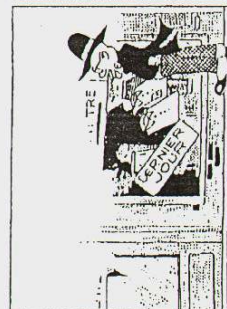
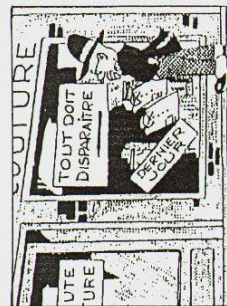
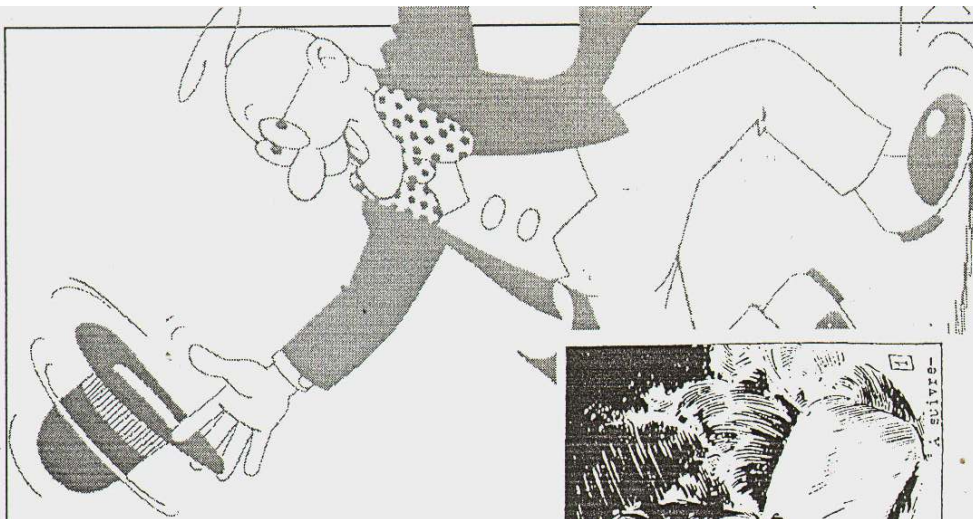
D'après l'œuvre de H. MELVILLE



Copyright Brisson & Libération



A suivre...



Libération



Le journal né dans la résistance, disparu en 1964, a régulièrement publié des bandes dessinées d'auteurs plus intéressantes qu'elles n'avaient souvent été. Parmi les premiers à paraître, on saluait ceux de Pierre Le Goff, Opéra Mundi, soit d'ouvrages créés spécialement pour le quotidien. Avec Maurice Auguste, Jacques, Jacques Nares, André Galland,

Pierre Le Goff en brent les dessinateurs les plus marquants. Robert Fuzem, qui semble n'avoir travaillé que pour ce journal réaliste, une dizaine de séries, dont le Cartouche de 247 bandes.



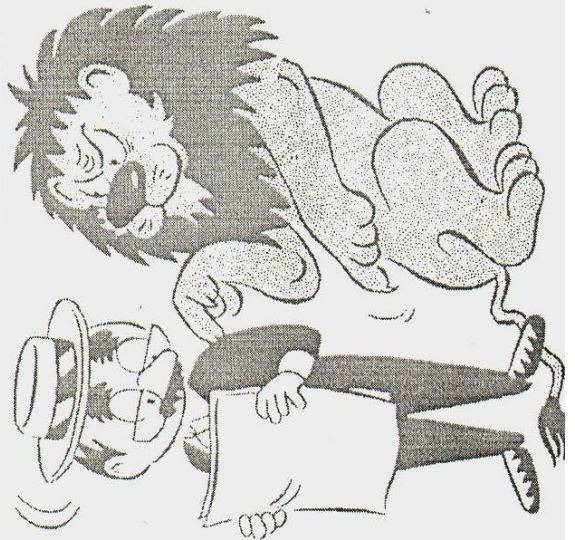
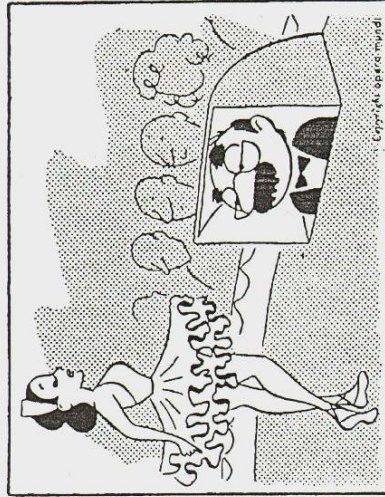
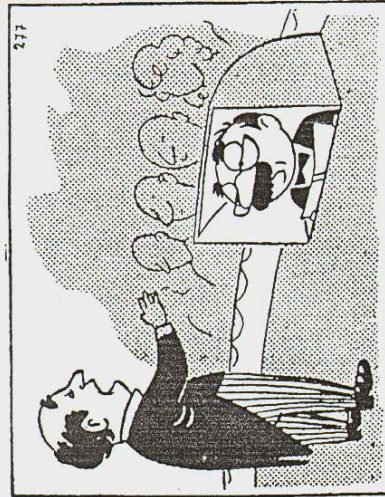
Jean LEO

G est à la fin de l'année 1947 que Le Parisien Libéré accueille sa première bande dessinée contenant les aventures muettes d'un chauve moustachu à lunettes nommé Oscar. Il ne quittera le journal que 20 ans plus tard, après environ 6.000 parutions quotidiennes. C'est le signe d'un succès populaire que

confirme la prise en charge de sa diffusion par Opera Mundi et la parution d'un album à couverture souple regroupant 80 bandes (édité par Le Parisien pour ses lecteurs). La Liberté de Lille, Le Provençal, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, Le Journal du Soir (Lyon), Var Matin et Le Maine Libre ont repris «Les

aventures d'Oscar» à travers l'hexagone. Le héros évolue dans un registre voisin de Subito et Nimbus (eux aussi chauves et muets), avec un côté loufoque accentué. Jean Léo, d'origine belge, est le créateur de cette seule série. Il semble que, tonitruaire, il n'ait pas été un professionnel de la bande dessinée et qu'il la

quitta donc sans difficulté quand il en eut «ras le bol». C'est la preuve d'une discrétion et d'un mutisme que n'aurait pas renié Oscar !



Le Maine Libre

De 1947 à 1951, ce quotidien du Mans est marqué par le héros de son dessinateur attitré, Aide qui réalise avec un dessin très humoristique, des bandes dessinées de Oscar Moustache et de ses gars muets et des épisodes qui l'amènent chez les indiens et au Moyen Âge. Léon Mercier réalise aussi ses premières séries dans ce journal, qui accueille



longtemps M. Mouché puis Oscar. Dans les années 60, les bandes d'agence s'imposent, en particulier celles de Degouray. Bressy Boerles illustre les bandes d'agence verticales et aussi Popaire et James Bond.



plets, dans Tarzan, Pierrot, Salanax, brièvement avec Marijac pour Coq Hardi et aussi dans Fulgor, Artan, Ima... A partir de 1949, pour l'agence Paris Graphic, il réalise de nombreuses bandes quotidiennes diffusées à Paris (l'Humanité, Libération) et en province (l'Union, La Tribune...) : Fra Diavolo, Don Quichotte, L'aventurier de

Auguste Liqueois fut aussi un excellent illustrateur et un peintre figuratif de qualité.



Les nouveaux venus sont des camisetards qui, alertés par les coups de feu, arrivent juste à temps pour défendre leur chef. Les Cadets de la Croix n'essayent même pas de résister et prennent la fuite.

(Copyright by Hummel and Paris-Graphic).



Cavalier est sauvé. Il cherche aussitôt La Grandeur, qui se trouve à son tour en danger. Il se jette au milieu d'un monceau de cadavres. Fou de terreur, le jeune chef s'agenouille, soulève la tête de son compagnon : La Grandeur respire encore.



Jean lui fait absorber un cordial et en quelques secondes le farouche huguenot a repris ses esprits : sans aide, il se remet debout, fait marcher ses membranes. Pendant ce temps, les protestants fouillent la grotte.



Toutes les munitions et les vivres qui s'y trouvent sont emportés par les camitards. Cavalier, de son côté, cherche Isabeau ; mais elle a disparu pendant la bataille : « N'importe, je la retrouverai et lui ferai payer ses perfidies ! » se jure Cavalier. *A suivre*



Lorsqu'Isidore sort de la grotte, les Cadets de la Croix l'attendent et l'un d'entre eux court vers elle et la prend dans ses bras. Mais aussitôt il pousse un râle et s'affaisse sur le sol, en versant un flot de sang.



Isabeau se retourne. L'Ermite tient encore le poignard dont il vient de frapper le misérable; il ordonne à ces hommes de se considérer défectueux, mais comme les esclaves d'Isabeau. Subjugués, ils baissent la tête.

L'Union



1948-1958

Le quotidien de Reims lui a un grand journal de bandes dessinées, tant en quantité qu'en qualité. Les années 50 sont marquées par les séries hollandaises (Tom Pouce, Eric l'homme du nord, Aram), par les séries françaises des agences Paris Graphic (Liquois, Galland, Gasty) et Arts Graphiques Presse (Calvo et l'intégrale de Moustache et Trottinelle, Malheol). Ouera

Mundi est présent par
M. Subito, Blondie et les
bandes verticales de Rod
Bressy, Lagence belge
International Press
présente d'autres
séries verticales
de Faxon,
Millet, Uderzo...



Raphaël MARCELLO

Gomme Fusco, Marcello est né en 1929 à Viminelle en Italie.

Il débute dans la BD en 1948 à la SAGE à Paris. Sa carrière dans la presse enfantine est immense : les journaux Héroïc, Pépito, Line, Hurray!, Lisette, Rintintin, Pif, Spirou... Ses principaux héros sont Le cavalier inconnu, Rintintin, Docteur Justice, Tarao,

Cristal... Dans la presse pour adultes, ses séries sont en quantité aussi impressionnantes, avec une qualité toujours présente. Deux périodes se dégagent : celle d'Opera Mundi, où il signe Reph Marc, et celle de Mondial Presse. On dénombre pas moins de 24 séries horisontales, dépassant pour la plupart les 300 bandes :

Ben-Hur, Jenny l'ouvrière, Roger la honte, La blonde enchanteresse, La Ra-bouilleuse... L'une des plus belles est L'aventure Mexicaine, tirée dans certains journaux d'amour et de gloire. C'est le récit épique, romantique et historiquement vrai d'un jeune homme parti à la conquête du Mexique. Marcello a aussi réalisé

des séries verticales (La découverte du monde...). De retour en Italie, il dessine quelques épisodes de Tex Willer et Zagor.



L'AVENTURE MEXICAINE

adaptée de l'ouvrage
de M. Jacques LEBRAY

Résumé. — Héritier d'une immense fortune, le comte Gaston de Raousset-Boulbon annonce à ses amis réunis en son hôtel de Saint-Germain qu'il vient de donner une fête somptueuse, qu'il est complètement ruiné.



Gaston de Raousset vient d'annoncer sa ruine à ses invités. Un silence accablé pèse maintenant sur les salons. Mais de Raousset se redresse et son visage d'habitude souriant reprend son air habituel. Il leur livre à l'aventure. Ce que je vais devenir, je ne puis le savoir. Depuis ma plus tendre enfance, j'ai toujours cru qu'un homme n'avait rien fait tant qu'il n'avait pas tenté une grande action...
Un moment, le comte semble réfléchir. Puis il poursuit : « Un homme n'a rien fait tant qu'il n'a pas réussi ou que le sort n'a pas eu raison de lui. Mes chers amis, adieu ! Et que ceux d'enfance vous

qui furent vraiment mes amis le restent et pensent quelquefois à moi... ». Ayant fait ce discours, M. de Raousset se tourne vers les invités et leur tend la main. Il prend à son doigt une bague où resplendit un diamant magnifique. « Tout a été payé pour cette fête, dit-il au maître de chapelle, sauf vos musiciens et vous-même. Je ne possède plus rien que ce : prenez-le et vous n'aurez pas à vous en plaindre ». Ayant dit, il reste un moment debout, face à la foule. Rares sont ceux parmi elle qui gravissent l'escalier pour venir serrer la main du comte désormais ruiné, ou lui donner l'accablade.

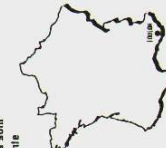


Var Matin



Ce journal inaugure la série des bandes dessinées de Raphaël Marcello. Les bandes dessinées sont racontées par la plus importante équipe de dessinateurs de Charles Schulz.

Le journal inaugure la série des bandes dessinées de Raphaël Marcello. Les bandes dessinées sont racontées par la plus importante équipe de dessinateurs de Charles Schulz.



Guy MARCIREAU

Professeur de dessin, Guy Marcireau réalise dès 1949 des récits complets pour les éditions Ray-Fla, en particulier Sonor le corsaire. En 1956, il illustre la belle série Jean la Misère dans le fascicule en couleurs Art en ciel de la Société Française de Presse Illustrée. Pour la même maison, il réalise

de nombreuses séries éphémères, en particulier Mortin le Fort dans les numéros 1 à 16 de l'Année en 1963 et 1964. En ce qui concerne la presse quotidienne, il fournit quatre séries au Parisien Libéré de 1960 à 1967. La plus longue est Monsieur Lecq, dont il a écrit les romans d'En-

gène Gaboriau qu'interrompt l'abandonnée la bande dessinée. Ses séries diffusées par la petite agence « Les auteurs réunis » ne furent que peu publiées en province (L'Est-Républicain).



Le Parisien



1964-1972

Duac d'arrêter en 1967. C'est Guy au début des années 1960 qui a repris les aventures de Popy en bleu. En vertical, il a les Dardins lors de sa collaboration avec le Capitaine de Gaillet de Robert Bressy sont remplacés par deux livres qui ne participent pas à la série. C'est Guy de Francis Coplan de La Ball, d'après Jean Bressy.

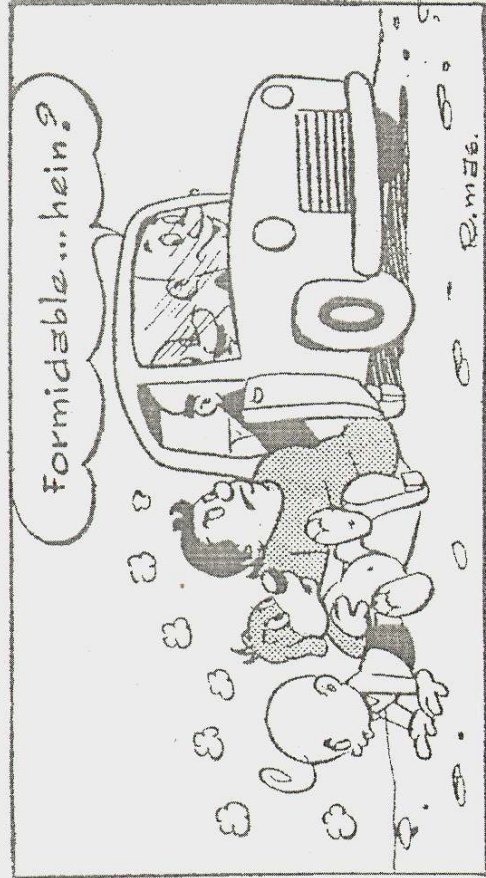
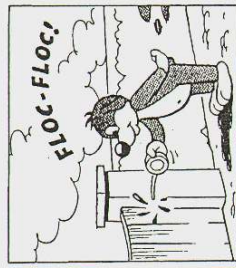


MAS

R Mas, alias Roger Masmoniel, né en 1924, débute dans la BD au cours de son service militaire dans les pompiers, en animant le journal du régiment. Allo 18. Progressivement, en 1949 et 1950, Arnal lui confie les bandes quotidiennes de Pif, puis celles hebdomadaires de L'Humanité Dimanche et Vaillant. Lorsque l'on

Garruche et Gélatine. En 1958, il crée Pifou, puis en 1969 Léo bête à part, pour Vaillant devenu Pif Gadget. Autour de 1965, L'Union publie des bandes quotidiennes de Pifou. De 1968 à 1969, Mas fait une courte apparition dans l'intrigue de Le Késako. Depuis 1986, L'Humanité continue à publier des bandes de Pif en réédition, Pif

Gadget a disparu, mais, Roger Mas peut légitimement se dire en regardant sa carrière bien remplie. Arnal avait fait le bon choix !



L'Humanité

L'Humanité fit le choix de Roger Mas pour illustrer L'Humanité d'après guerre, en 1946 par Pif le chien. Auguste Leguina lui confia par la suite des romans 50 en adaptation de romans à l'ère sous l'égide. Il est illustré par Maurice Dantec et Maurice Dantec.

Gilbert Bick en 1954, Mas pour L'Humanité. Basard, lui un passage remarquable en 1953 avec La Chemise du... de Prosper Mérimé.



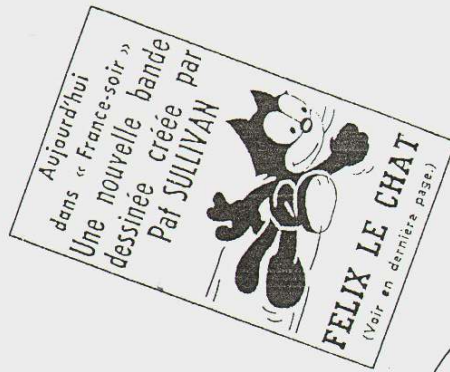
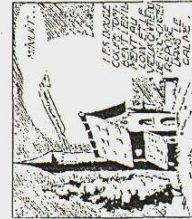
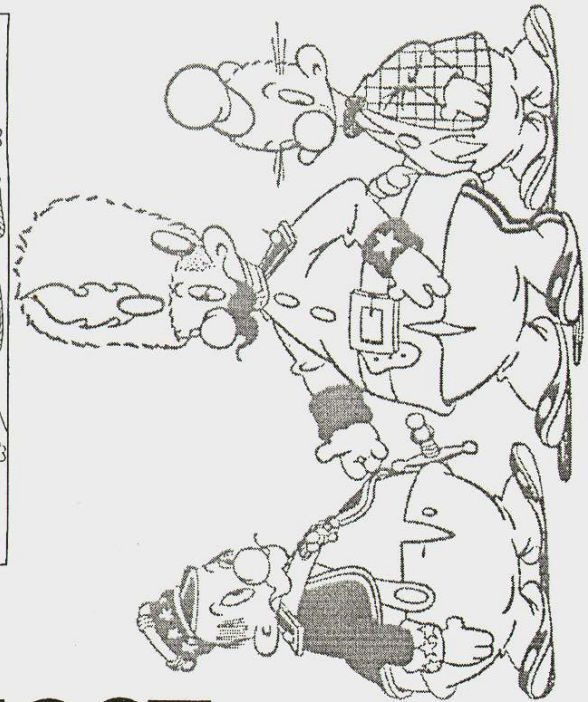
1947-1954

Léon MERCIER

Né en 1928 en Touraine à Gizeux, élevé en Anjou à Courléon, Léon Mercier apprend le dessin grâce à des cours par correspondance. En 1951, son quotidien régional, Le Courrier de l'Ouest, publie sa première BD, encore maladroite : A l'écu d'or (24 bandes). Sur cette lancée, il monte à Paris et réalise pour la

un raton laveur qui habite Courléon son village d'enfance. La série commencée dans Le Parisien Libéré compte 9 épisodes (environ 500 bandes). Elle a une bonne diffusion dans les quotidiens de province et est reprise dans les petits formats Pouchnet et O'Gust (Éditions Mondiales). Léon Mercier passe dans le camp adverse, Mondial Presse, et réalise Mambo,

porté à Perrot (Plaf et Ploü) et L'Intégrité (Gollath et Frisette) a abandonné la BD en 1966 pour se consacrer à la publicité. Il habite Bourges.



La Nouvelle République du Centre Ouest



Basé à Tours, ce quotidien est marqué par Tom Pouze et M. Bonnel, le chef d'œuvre du hollandaïs Pierre Tondier dont les bulles, traduites au sein même du journal, sont succédées d'un autre. La NR leur consacra un album en 1987. Outre d'autres séries balayées (Aram, le Juge T.), on trouve quelques illas US (Hopping Cassidy...)

et de nombreux auteurs d'agence : Josse, Larvaz, Marcello, Cardus, Jorden, Bilon... Des auteurs locaux, Émile Jacquemin en tête, ont réalisé des bandes originales dans les années 50.



NARET

Jacques

Marie | DAUPHIN

Il est né à Roubaix en 1912, décédé en 1992, elle est née en 1908 à Lyon. Lui est éducateur, elle est institutrice. Ils se rencontrent avant guerre et se trouvent une passion commune : le dessin. A la libération, ils participent à la nouvelle presse de Lyon, puis de Paris. Engagés à gauche, ils travaillent principalement

à Radio Liberté, Libération et L'Humanité. Une vingtaine de séries pour Jacques Naret, une dizaine pour Marie Dauphin, comptant chacune 80 à 150 bandes, valorisent des œuvres littéraires parfois connues (romans de Stevenson, Dumas...) et parfois ignorées (Iwain, Efremon, Capek, Ho Ching Chih...). Six d'entre elles (la découverte du Pr

Equerre...) sont écrites directement pour eux par Raymond Nazereau, une autre est écrite par Marie, dessinée par Jacques. Tous deux font preuve d'une grande sensibilité, jouant du réalisme, de l'humour et de la poésie selon les récits et les situations. Jacques Naret a par ailleurs effectué un très important travail d'illustration

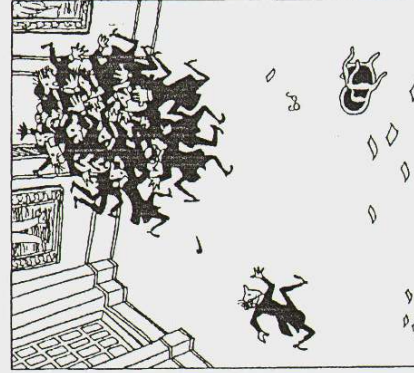
de rubriques dans l'Humanité. Plusieurs de leurs séries sont reprises dans la presse communiste régionale.



LE CAPITAINE CORCORAN

Adaptation de R. NAZEREAU
Dessins de Jacques NARET

9 après
Alfred ASSOLLANT



L'Echo du Centre



Comme les autres quotidiens régionaux communistes, ce journal de dangers d'une part bête dans la zone d'occupation allemande, les bandes d'occupants et celles de la presse de l'intermédiaire Presse et Intermedia Presse sont abonnées.

Bendau (Ardine Lepin), Begouray, Brevay, Lalland, Ruck, Larraz, Comte, dans la zone d'occupation allemande, les bandes d'occupants et celles de la presse de l'intermédiaire Presse et Intermedia Presse sont abonnées.



Easton Niezabykowski est né à Paris en 1886, décédé en 1955. Sa production en illustrations et bandes dessinées est impressionnante. Avant guerre, il est dans Le Bon Point, Le Petit Illustré, L'Intéripide, etc. Pendant la guerre, on le trouve dans Gavroche et Pic-Nic. Après la libération, il travaille pour les

recits complets de la S.A.E.T., des éditions Artima, Fleury, Audax...», se série la plus célèbre étant Petit Riquet dans le mensuel du même nom.

Pour la presse quotidienne, il se distingue en commençant le 23 juillet 1945 dans France-Soir la première bande quotidienne française à suivre. Le texte est sous l'image.

le roman adapté est signé Victor Hugo et a pour titre *Les Misérables*. Niezab adapters 5 autres romans pour Opera Mundi : La vrate Manon Lescaut (156 bandes), La cousine Bette, La pocharde, Les deux orphelins (312 bandes). Comme Galland, il est très à l'aise dans la description du XIX^{ème} siècle, et aussi des intri-

gues sentimentales dont
était friand le public. Ces
séries eurent d'ailleurs un
bon accueil dans la pres-
se régionale.



D'APRES L'ŒUVRE
DE PHILIPPE
DENNERY

LES DEUX ORPHELINES

DESSINS
DE
G. NIEZAB

Résumé. — Henrietta, libérée de la prison de la Salpêtrière, tente de chasser Jacques Frochard, mais se fait torturer l'aveugle à l'obéissance.



Pierre obéit docilement à son frère. " Ah ! pense-t-il en incrustant ses ongles dans les paumes de ses mains, la t'el donc pas de sang dans les veines pour défendre celle que l'aime ? "



Restée seule, la Frochard va prendre une bouteille d'eau-de-vie cachée dans son matelas. Elle en avale une lampée en l'exclamant : " C'est bon, l'eau-de-vie, mais c'est un peu fade ! "



Au moment où elle prononce ces mots, de petits coups sont frappés à la porte de la rue. La mendiante dissimule sa bouillie en pensant : " C'est drôle, j'ai toujours peur, quand en France "



" Voilà ! crie-t-elle, on y va ! " A pas lourds, elle se dirige vers la porte dont elle soulève le loquet. Elle pousse une exclamation de surprise : une jeune fille inconnue se trouve devant elle. (A suivre).



West Eclair



Le quotidien de Troyes
a connu de longues bandes
dessinées : Les trois
mousquetaires de Jossé,
Aram de Wijn, Capitaine
Rob de Kuhn, Plote
Tempête de Sprenger. Ces
trois dernières séries, toutes
hollandaises, sont publiées
durant 10 ans chacune, soit
30 ans en tout, de 1956 à
1987. Les autres bandes
quotidiennes sont rares,
mais le jeudi est dominé

par Oscar le canard de Mat
Popino de Cuvillier
et les bandes verticales
éducatives de Gire,
Galland et Arbeau.
Vers 1962, Lucienne
Demoulin dessine
quelques bandes
verticales régionales.



René PELLOS

Né à Lyon en 1900, passionné par le dessin et sportif émérite, René Pellon, alias Pellos, débute dans l'illustration des rubriques sportives de Match. Il intran au début des années 30. En 1937, il se lance dans la BD pour Jeunesse Magazine, Pierrot Junior où il dessine le célèbre Futuropolis.

Après guerre, il continue dans la presse enfantine. En 1948, il reprend les Pieds Nickelés créés par Louis Forton et ne les abandonnera qu'en 1982. Qui sait que les trois filous, avant de sévir dans les albums de la S.P.E., étaient d'abord publiés en bandes quotidiennes dans la presse de province ? Le fait n'est

vraiment établi que pour quelques albums, mais les présomptions sont grandes pour de nombreux autres. On trouve même quelques inédits en album. Outre le Populaire du Centre, Les Pieds Nickelés ont animé durant de nombreuses années les pages du Bien Public, d'Oise Matin, des éditions régionales du

Parisien Libéré, du Courrier de Saône et Loire... Les dessins d'humour et sportifs de Pellos eurent aussi une très large diffusion. N'a-t-il pas inventé les montagnans qui rient ?



LES PIEDS NICKELÉS (Croquignol, Ribouldingue et Filochard) par Pellos



Le Populaire du Centre



Ce quotidien de Limoges a présenté à ses lecteurs de très longues séries, qu'elles soient américaines (Le Fantôme, Blondie, Rip Kirby), européennes (Astronave et Truisme, Les Pieds Nickelés, Les aventures de James Bond), hollandaises (Père Téméraire) ou sud-américaines (un superbe Eddie de Santiago Valverde, dédié à

Eddie Condantine). Les séries des agences Opera Mundi et Mondial Presse sont aussi omniprésentes, avec José, Marcello, Bressy, Cardu, Fabre en première ligne (bandes horizontales ou verticales).



Raymond POIVET

Né à Paris en 1910, Raymond Poivet, après des études aux Beaux-Arts, travaille dans la publicité, la décoration et le dessin de mode. Il débute dans la bande dessinée en 1941 aux éditions Del Duca. En 1945, il entre au journal Vaillant où il dessine jusqu'en 1963. Les pionniers de l'Espérance sur

des scénarios de Roger Lécureux. Parallèlement, on retrouve sa signature dans Coq Hardi, Ok, La vie en fleurs, Intimité, Nous Deux et Pilote (Allo DMA en 1963). De 1963 à 1964, avec son collègue Roger Lécureux au scénario, il réalise pour l'Humanité une longue série policière : Mam'zel-Minouchette. Après 16

épisodes (979 bandes), il déré par ses pairs comme un maître, a aussi marqué les années 70 et 80 par des albums comme Tritel ou L'échiquier cubique. Il se consacre ensuite à la peinture.



L'Humanité



1960-1964

Aux côtés du loquax présent Pili le chien de Max, 1960 voit paraître trois autres séries de bande dessinée de romans dessinées par Navel, Dauphin, P. Billon, outre Saint-Auge pirate du diable d'Ollivier et Tillard, apparaissent Mam'zelle Minouchette et des séries d'Opéra Mundi en première parution dessinées par Falzac, Larzac, Lalland.

Bressy. Les bandes d'Arthur de l'Humanité en provenance de l'Union de Rennes sont allées à la bibliothèque de la ville d'Orléans (séances d'Orléans/Léonard/Léonard, dessin d'Orléans).



RAB

Armand Godet, né à Mayet de Montagne dans le Bourbonnais, débute en signant Godé et God des dessins humoristiques dans des journaux d'Oran et Paris. Après la guerre, il s'installe en Anjou et collabore au Courrier de l'Ouest sous le pseudonyme de Bab (son nom de guerre dans la résistance). Très vite,

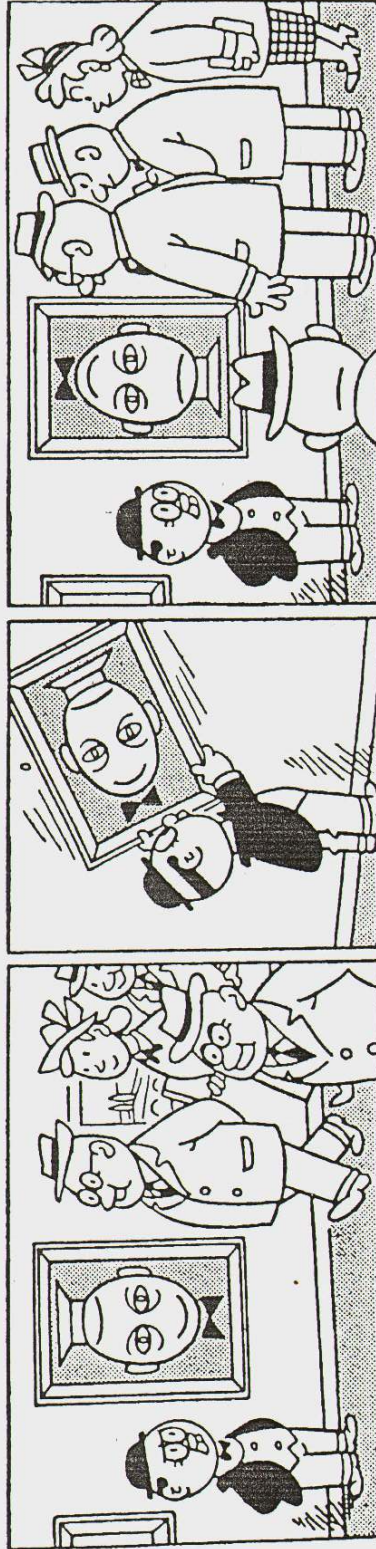
en 1946, apparaît Monsieur Mouché, un tout petit bonhomme au chapon melon qui va connaître un phénoménal succès en terre angevine. Sa présence est d'abord quotidienne, puis de 2.500 bandes muettes. Il vit ensuite dans les pages du jeudi des aventures à suivre avec bulles. Plusieurs albums sont édités.

De 1959 à 1966, la page du jeudi devient un supplément réservé au Club des amis de Monsieur Mouché (327 numéros). Des kermesses et fêtes sont organisées en l'honneur de M. Mouché, incarné par un agriculteur de petite taille, René Guinoleau. D'autres journaux adoptent la mascotte du Courrier de l'Ouest : le

Maine Libre, La Charente Libre, Nord-Eclair, L'Aube... Bab, décédé en 1990, a aussi créé une demi-douzaine d'autres séries : Poupon, Bab et Biba...



CHE★MOUCHE★MOUCHE★MOUCHE★MOU



CHE★MOUCHE★MOUCHE★MOUCHE★MOU



Le Courrier de l'Ouest



L'impression de M. Mouché est la caractéristique principale de ce journal qui fut pendant une trentaine d'années le journal des bandes d'origine principalement celles d'Opéra Mundi et Intermonde Presse. Bressy, Marcello, Degournay, Rosenberg, Flusco y ont particulièrement à l'honneur. Les séries hollandaises

Capit. Eric l'homme du nord, Furet l'empire sont les premières jusqu'en 1965. On peut citer également les séries de l'anglais James Bond, les amies 70, Blondie et Nimbus avant d'ajouter les 23 années de pacifisme de M. Mouché (1946-1966).



Julio RIBERA

Né à Barcelone en 1927, Julio Ribera s'installe en France en 1954, après des débuts prometteurs dans la BD en Espagne. Il travaille alors pour la Bonne Presse et de nombreux journaux pour enfants. En 1955, sa signature apparaît dans la grande presse avec des bandes horizontales

et verticales pour Opera Mundi publiées d'abord dans Le Parisien, France-Soir et L'Aurore. La plus longue est Capitaine Tempête (650 bandes), la plus en prise avec l'actualité est Viva Maria, publiée après la sortie du film de Louis Malle avec Brigitte Bardot et Jeanne Moreau. Citons aussi Les mystères de New-York,

Belphegore... En 1965, commence une longue collaboration et amitié avec Christian Godard. Ensemble, ils développent la Pilote, ils développent la fameuse saga du Vagabond des Limbes. En 1988 ils créent l'éphémère maison d'édition du Vaisseau d'Argent, puis en 1994 commencent de nouvelles séries pour les

éditions Dargaud et Glénat. Dans ses bandes quotidiennes, Julio Ribera montrait une grande maîtrise de la composition et du noir et blanc, qui mériterait réédition...



Les Mystères de **NEW-YORK** D'APRÈS LE ROMAN DE P. DECOURCELLE



RÉSUMÉ. — Après la visite d'un faux vérificateur du téléphone, Elaine Dodge souffre d'une atroce migraine. En venant apporter le courrier, Mary s'inquiète de la voir si pâle.

74. — « Le fait est que je ne me sens pas bien », avoue Elaine. Un grognement de Rusty qui avait redressé la tête

lui coupa la parole. « Lui non plus n'a pas l'air bien portant ! », observa Mary. « M'emoiselle veut-elle que je prévienne Mrs Dodge ? » — « Oui, et demandez-lui d'appeler le Docteur Hayward. »

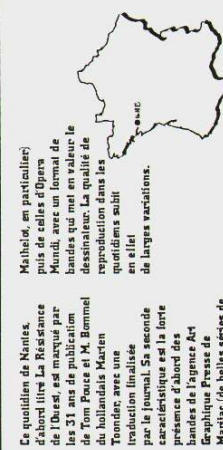
Une foi seule, Elaine prit sur le plateau les lettres qui y étaient déposées. A sa surprise, aucune adresse ne figurait

sur la première. Elle l'ouvrit mais, à peine eut-elle déchiffré son contenu qu'elle fut saisie par son orfèvre plus pâle que tout à l'heure, et étouffant un gémissement.

Le billet était ainsi conçu : « Vous êtes souffrante. Demain, votre mort, à moins

que vous n'ayez renoué à l'aide de Justin Charrel la signature était : « La main qui étirent ». Quelques instants, Elaine demeura prostrée, puis ses doigts tremblants cherchèrent la sonnette.

Copyright Opera Mundi.
Copyright Opera Mundi.
Ed. Jules Tallandier.



Presse-Océan
Ce quotidien de Nantes, d'abord tiré La Renaissance de l'Ouest, est marqué par les 31 ans de publication de Tom Pouce et M. Bommel du boulevardier Marten Tondard, avec une traduction finalisée par le journal. Sa seconde caractéristique est la forte présence d'abord des bandes de l'agence Art Graphique Presse de Marillac (de belles séries de

Matheïde, en particulier) puis de celles d'Opera Mundi, avec un format de bandes qui met en valeur le dessinateur. La qualité de reproduction dans les quotidiens subit en effet de larges variations.

Gilles (408 bandes) qui présente sur une intrigue policière banale un découpage recherché, très fragmenté. De 1970 à 1986 il réalise de longues séries pour Intermonde Presse : La guerre des femmes (Dumas - 707 bandes). Cette chère Imogène (Extravay - 1.413 b.), les introuvables (Simenon -

plus de 1.000 b.), avec une exceptionnelle participation en couleurs dans L'Est Républicain en 1982 (pastels posés par l'auteur). Changeant souvent de style, Rosenberg est un des maîtres de notre BD quotidienne.



46-4511Y2F



LINE UPING BLUE TONG



ipsum diebus huiusmodi



33415

ROSENBERG



à bête vient droit sur lui. Mais
rien campé sur ses jambes, le re-
rangela attend le choc. Il est ter-
rible, et un instant tous les cœurs
attent à se rompre, jusqu'à ce que
on vole sur le flanc, râlent déjà et
alorient dans son sang, le sanglier
agéniser et un dernier sursaut.

Une glorieuse mort, transformée en acclamations. On rit, on crie, et de joie Sylvain Ribaud se jette sur eux et les embrasse pour l'empêcher de partir. Saint-Germain jette son chapeau en l'air et Sylvain s'élance vers lui. — C'est quand une phrase prononcée, éperdue, lui sur le col, l'arrête tout net.

**Le Républicain
Lorrain**



M. Subito est la grande vedette du quotidien de Metz. Les bandes hollandaises Panda, Vieux Chapon, Eric l'homme du nord s'imposent de 1951 à 1966, avec des séries de bandes dessinées françaises (Gustave le danois (Gustave des Olmo...), Les vedettes des années 60, Star Cosmos en 2200 de Fisco, le commissaire Gilles puis Imogène de Rosenberg, Chèvre Pauline de Gavet.

A partir de 1958, Tiniñ, Spiro, Astérix arrivent, mais la tradition des bandes à gags se perpétue dans les années 80 et 90 avec Haggar Dunar, Elodie (Vigne) et La famille Lakouelche (Marc et Gen-Qo).

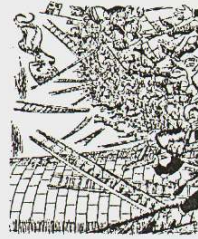
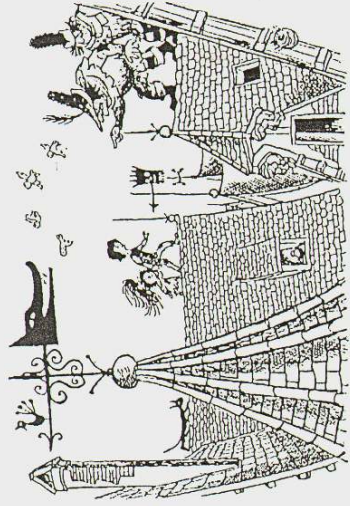
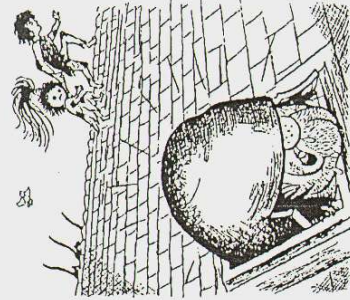
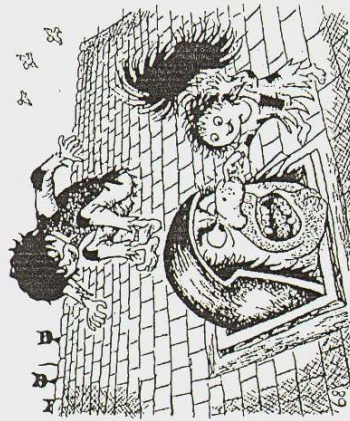


Marcel TILLARD

Né à Orléans en 1913, décédé en 1976, Marcel Tiliard étudie les Beaux-Arts à Tours puis à Paris. Après la guerre, il publie ses premiers dessins dans *Ce Soir*, puis, à partir de 1952 dans *l'Humanité*. Il réalise alors de nombreuses bandes horizontales et verticales, de son trait à la fois délicat et burlesque. Après Gil

Blas, Le Roman de Renart, Gargantua, il entame avec Jean-Pierre Chabrol son œuvre majeure, *Le Barlaamé*, un conte moyenâgeux truculent et fantastique, en tout 410 bandes de grand format divisées en quatre «chroniques». La première est publiée en album en 1955 par *l'Humanité*, rééditée en 1978 par la Farandole. Pressi-

bus publie la quatrième en 1994, avec Georges Brasseins (alias Brassebeuf) en vedette. Marcel Tiliard dessine ensuite Saint Ange pirate du Diable sur scénario de Jean Ollivier (436 bandes) et adapte, avec son épouse Lucette Martin, les Contes d'un buveur de bière (535 bandes). Certaines séries ont été reprises par la



L'Humanité



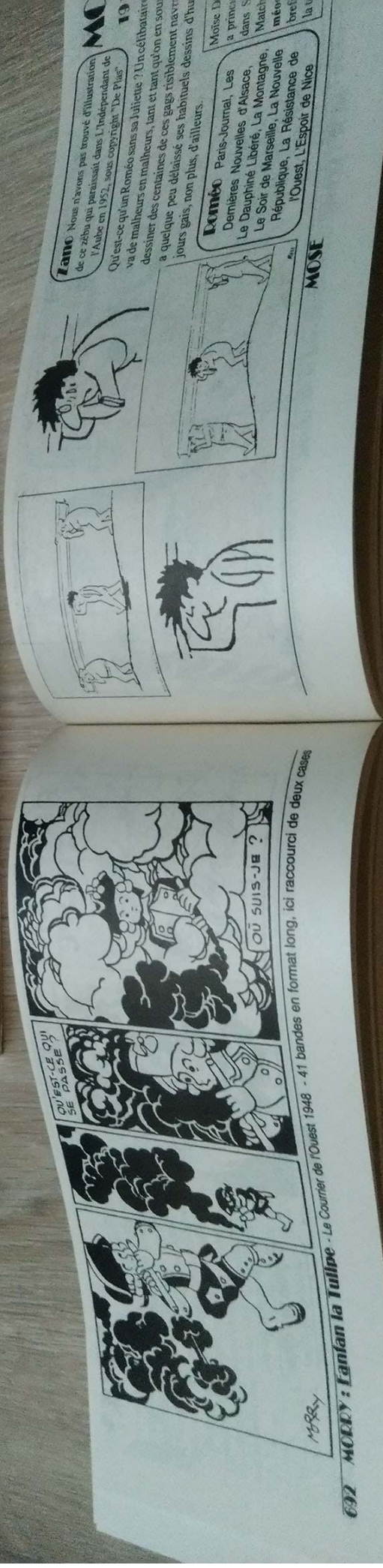
1955-1959

Après celle de Pil en page centrale, on se trouve ici une bande en dernière page. Marcel Tiliard et Jacques Naret sont le plus souvent au rendez-vous, relayés parfois par Marcel Dauphin et Donga. Souvent aidés du scénariste Raymond Nazareau, ils fournissent tous un véritable travail de créateurs. Comme dans l'école hollandaise, le texte court sous les cases sans en reprendre les illustrations, indépendamment du rythme, parodie des images. De ce double discours naît la richesse, l'audace, l'originalité. Tiliard et le comique Naret ont aussi compté.



Héros quotidiens
des années 50 et 60 :
pressibus.org/bd/heroes

Encore disponible
en 2024 sur
pressibus.org/bon



pressibus.org/bd/etude/pressibus/expo2.pdf